



CINÉMA
La Malédiction de l'enfer:
 maudite hypothèque
 Page B 3



C'EST LA VIE!
 Rue Émery,
 ce soir on danse
 Page B 10

WEEK END



Vue du cimetière Le Repos Saint-François-d'Assise, dans l'est de Montréal.

LE REPOS SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE

Les traditions funéraires, un patrimoine bien vivant

Le Musée du Château Dufresne propose un regard historique sur le rituel funèbre québécois

Si de nos jours le rituel funéraire s'effectue de façon plus discrète dans les grandes villes, il n'y a pas si longtemps encore il occupait une place notable dans le cœur des gens. Présence du prêtre auprès du mourant, derniers sacrements, veillée mortuaire à la maison et cérémonie à l'église étaient des conditions sine qua non de la «bonne mort», la garantie d'une résurrection triomphante. Regard historique sur les cimetières, les rites et l'art funéraire québécois du XIX^e siècle et du début du XX^e, au Musée du Château Dufresne.

HÉLÈNE CLÉMENT

Vêtu d'une longue tunique, une balance dans la main droite, un parchemin enroulé dans celle de gauche, l'ange saint Michel, penseur d'âmes, accueille le visiteur. «La balance sert à peser les âmes afin de faire la part entre le bien et le mal et le parchemin enroulé sert à évoquer la liste des justes et des damnés», explique Stéphane Chagnon, commissaire chargé de l'exposition.

Limposante œuvre en pin du sculpteur Louis Jobin, autrefois située sur le portail d'entrée du cimetière Saint-Joseph Deschambault, à côté de l'ange à la trompette du Jugement dernier, est le point de départ de la petite mais dense exposition *Le patrimoine funéraire, un héritage pour les vivants*, qui se tient au Musée du Château Dufresne jusqu'au 30 août prochain.

Ambiance morbide? Pas du tout! Le sujet n'est pas la mort. Enfin, pas vraiment... «On ne rentre ni dans une église ni dans un salon funéraire», précise Paul Labonne, directeur général du musée. L'exposition jette un regard historique, culturel et ethnologique sur les cimetières, de l'inhumation *ad sanctos* au centre funéraire d'aujourd'hui via le cimetière paroissial, ainsi que sur

les rites et l'art funéraire au XIX^e siècle. En parallèle, l'exposition cherche à rendre hommage aux régions du Québec qui ont su conserver leur patrimoine religieux, comme en témoigne ce catafalque blanc d'enfant fabriqué en 1920 par Omer Létourneau, charron de métier à Saint-Joseph-de-Beauce. Ou encore ce petit sarcophage en fonte prêté par le Musée Missisquoi.

Bière, cénotaphe, columbarium, enfeu... Le visiteur est initié au lexique funèbre. Puis on entre dans le monde des cimetières. L'exposition a d'ailleurs pris sa source dans le très bel ouvrage publié en 2008 aux Éditions GID, *Cimetières - Patrimoine pour les vivants*, de l'ethnologue Jean Simard et du photographe et cinéaste François Brault. Avec les photos de ce dernier, des œuvres d'artistes et d'artistes complètent l'exposition: stèles, mobiliers funéraires... Des pièces signées Alfred Laliberté, Louis-Philippe Hébert, Jean-Baptiste Côté.

«Au départ, le cimetière paroissial situé à proximité de l'église demeure le lieu de sépulture pour la majorité de la population, note Stéphane Chagnon. A la fin du XVII^e siècle, on apprend que l'ensevelissement des défunts ordinaires se fait de façon anonyme et souvent dans des fosses



Monument de la famille Dufresne exécuté par l'artiste italien Pasquale Sgandurra. Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal.

communes. C'est seulement dans la première moitié du XIX^e siècle que, peu à peu, la concession de lot et le monument vont permettre l'individualisation du site de sépulture.

Quant aux cimetières *ad sanctos*, ils existaient déjà au XVII^e siècle. «Réservé à une certaine élite, l'enterrement sous les églises constituait une source de revenus considérables pour les fabriques mais n'était pas exempt d'inconvénients. Comme dans les anciennes églises il fallait déplacer les bancs et ouvrir le plancher pour procéder aux inhumations, les fidèles risquaient de tomber sur des planchers devenus moins plats à la longue. Sans compter les fortes

odeurs qui émanaient du sous-sol. Au XIX^e siècle, un interdit judiciaire a mis fin à cette pratique.»

L'exposition traite aussi de la façon dont les confessions religieuses se catholisaient de leurs morts au XVIII^e et XIX^e siècles. «En 1776, l'une des premières nécropoles juives d'Amérique est inaugurée au faubourg Saint-Antoine, à Montréal, angle nord-ouest des rues Peel et De La Gauchetière.

«En 1779 apparaissent le cimetière catholique du faubourg Saint-Antoine et le second cimetière protestant de Montréal. Les premiers immigrants chinois sont inhumés dans les grands cimetières protestants devenus très

tôt multiconfessionnels», souligne Stéphane Chagnon. Dans la chambre du mourant, les aiguilles de l'horloge murale sont figées à l'heure du décès. Au pied du lit, un prie-Dieu. «On faisait la toilette du mort, on le recouvrait d'un suaire, on bouchait les châssis, on allumait des cierges. Le jour, on disait le chapelet aux heures, la nuit aux heures et demie», raconte Victor Bélanger, l'un des fondateurs de la municipalité de Saint-Guy, dans les Basques. Il suffit de soulever le récepteur pour entendre le récit du conteur de 94 ans.

Par respect pour le disparu, une tradition établie en 1684 interdit de transporter les morts en voiture. Mais la route est souvent longue et compte quelques pentes raides. Il faut régler l'avatar. Les premiers modèles de corbillards hippomobiles apparaissent au milieu du XIX^e siècle pour pallier les problèmes causés par de longues processions funéraires dans les campagnes. On peut admirer, en fin d'exposition, un corbillard noir hippomobile sur patins d'acier, utilisé pour des enterrements l'hiver. Peu agrémenté, il servait à des défunts moins fortunés.

Le Musée du Château Dufresne offre une série de conférences sur les rites funéraires des grandes religions: judaïsme, hindouisme, bouddhisme et islam, ainsi que des visites commentées des cimetières Notre-Dame-des-Neiges et du Repos-Saint-François-d'Assise, associés au Musée du Château Dufresne pour mettre en valeur le patrimoine funéraire d'ici.

Collaboratrice du Devoir

■ Musée du Château Dufresne: 514 259-9201, www.chateau-dufresne.com.

Ici
 et là

Vers la poésie

Depuis une décennie, poètes et éditeurs se donnent rendez-vous devant le métro Mont-Royal pour le Marché de la poésie. Pour cet anniversaire, ils ont concocté des festivités autour du thème «Héritages du surréalisme». Si c'est l'occasion idéale pour discuter avec ces maîtres du vers et de les entendre les réciter, des activités parallèles s'ajoutent aux festivités, comme le «Petit salon de coiffure-poésie», de 17h à 18h, où les passants sont invités à s'asseoir dans une chaise de coiffure le temps de se faire lire un poème. Demain, à 10h, l'auteur Gaëtan Dostie anime le circuit commenté «Le Plateau Mont-Royal et ses 100 poètes», le quartier ayant une importance particulière dans l'histoire de notre poésie. www.maisondelapoesie.qc.ca.

L'été sur la Main

Le temps a beau être frisquet, la Main, elle, fête la saison estivale depuis hier. Jusqu'à dimanche, les boutiques mettent leurs vêtements à la rue et les restaurateurs sortent leurs tables sur le boulevard Saint-Laurent. Démonstrations de BMX, performances de breakdance, pratiques de golf, spectacles de musique et concert de DJ. Le festival de musique électronique Mutek y loge aussi quelques activités. Aussi, le collectif L'Autre Montréal propose «Marcher sur la Main», une visite guidée de six kilomètres qui montre la diversité culturelle de la Main. www.boulevardsaintlaurent.com, www.autemontreal.com.

Québec fleuri

Pour souligner l'arrivée de la saison des fleurs, le Marché du Vieux-Port de Québec reçoit le chroniqueur horticole Larry Hodgson. Il offrira demain et dimanche, à 13h, des ateliers de jardinage, et le chef Eric Villain, propriétaire du Clocher Penché, fera la démonstration, dimanche, de trois recettes de salades à base de fleurs comestibles.

Slow time!

Un slow qui dure une soirée, telle est l'idée de Slowdance Night. On fournit un carnet de bal où figure une liste des chansons jouées, avec un espace pour réserver *Stairway to Heaven* ou *Love Hurts* à son amoureux, à un ami ou à un étranger. Car Slowdance Night, c'est aussi une alternative au speed dating, en plus charmant. Ce soir au Théâtre Mainline, 3997, boulevard Saint-Laurent, Montréal. 10 \$.

Journée des musées



MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Dimanche, pour sa 23^e Journée des musées, Montréal se met en branle pour qu'on puisse aller partout sans déboursier un sou. Six circuits de transport en commun gratuit desserviront la trentaine de musées participants. Plusieurs offrent des visites guidées, des ateliers et des spectacles. Pointe-à-Callière, lui, célèbre ses *Cultures Gourmandes* et offre, demain et dimanche, dégustations et animation. Des chefs provenant des diverses communautés culturelles partageront leurs recettes et secrets; des ateliers de fabrication de grigris africains et des jeux sont aussi au programme. www.museesmontreal.org, www.pacmusee.qc.ca.

Émilie Folie-Boivin

WEEK-END CULTURE

Un écrin de verre et de bois pour l'OSM

Le concept architectural est dévoilé et le chantier commence. La salle de l'OSM coûtera 259 millions sur près de 30 ans aux contribuables.

STÉPHANE BAILLARGEON

Ce sera donc une boîte ondulante de bois ceinturée d'une boîte de verre anguleuse et translucide. Les plans virtuels de la future salle de l'Orchestre symphonique de Montréal ont été dévoilés hier matin, alors que le vrai chantier débutait avec la démolition des stationnements souterrains sur l'esplanade nord-est de la Place des arts (PdA). L'Adresse symphonique (c'est son nom officiel pour l'instant) sera inaugurée à l'automne 2011, et maestro Kent Nagano a promis qu'il sera alors au pupitre.

«Acoustiquement parlant, si on veut être de calibre international, la stratégie de mettre une boîte dans une boîte est importante», a expliqué au Devoir Michel Languedoc, architecte directeur du projet de la firme montréalaise Aédifica. «Mais au lieu de boîtes, nous préférons parler d'un joyau dans un écrin...»

Aédifica travaille avec Diamond and Schmitt Architects de Toronto, qui a notamment conçu le Center for Performing Arts de Toronto. Les deux firmes collaborent au Groupe immobilier Ovation, une filiale de SNC-Lavalin chargée de la construction, du financement, de l'exploitation et de l'entretien de l'équipement culturel majeur réalisé en partenariat public privé (PPP).

Québec va payer Ovation pendant 27 ans et deviendra propriétaire des lieux en 2038. Les investissements nécessaires pour la durée du contrat sont maintenant évalués à 259 millions (en dollars d'aujourd'hui).

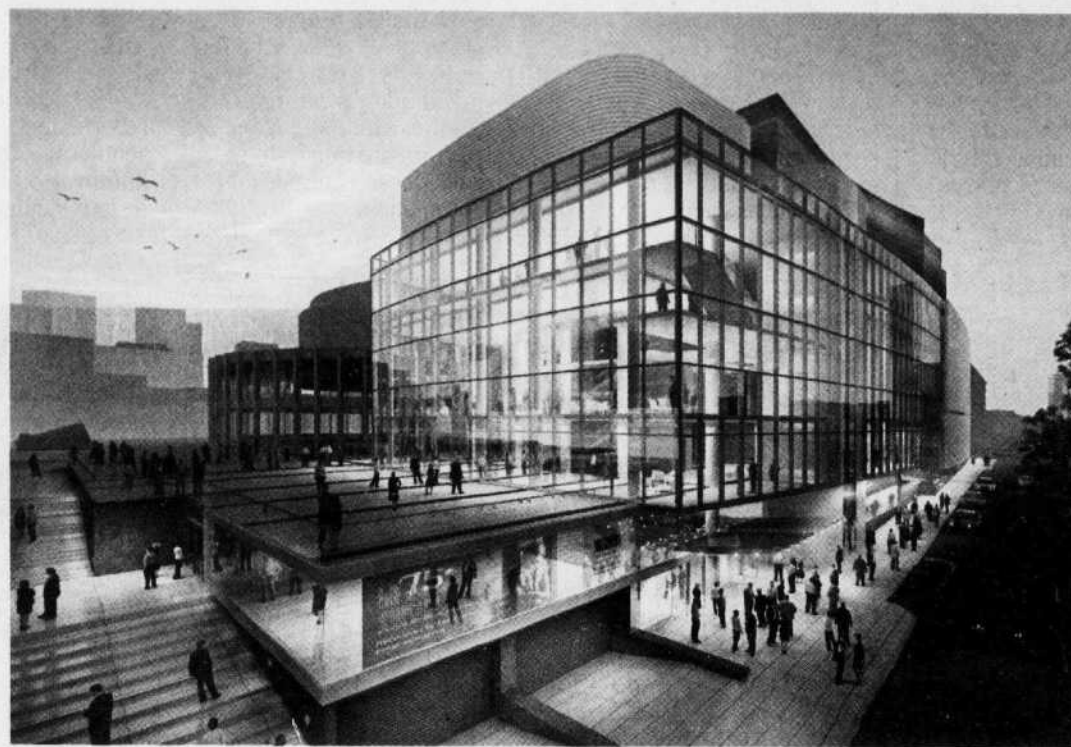
«Nous sommes dans les échéanciers que nous nous étions fixés en 2006 [au moment de l'annonce du PPP] et nous avons même fait un petit peu mieux au niveau des coûts», a dit le premier ministre Jean Charest, en conférence de presse, rappelant que le budget initial prévoyait une enveloppe de six millions de plus. «C'est donc mission accomplie pour les objectifs fixés. On construit une salle qui sera de haut calibre.»

L'Orchestre à l'envie la réputation mondiale attend sa salle de concert depuis des décennies, et plusieurs projets précédents sont morts-nés. Lucien Bouchard, ex-premier ministre du Québec et président du conseil d'administration de l'OSM, a déridé l'assemblée en soulignant la réussite de Jean Charest dans ce long et fastidieux dossier.

«Je dois exprimer un double sentiment contradictoire, l'humilité et la fierté, a dit M. Bouchard. L'humilité est personnelle, la fierté collective. J'ai l'humilité de reconnaître que le premier ministre Charest a réussi là où j'ai échoué ainsi que d'autres qui m'ont précédé d'ailleurs.»

Interpellant l'actuel chef du gouvernement, il a lié ce succès «à vos talents et à l'authenticité» mais aussi «à cette bénédiction qui vous est échue, celle de la durée en politique qui vous donne le privilège à la fois d'annoncer les projets et d'inscrire votre nom sur les pierres inaugurales.»

La conférence de presse se tenait sur la scè-



L'«Adresse symphonique», le nom temporairement donné à l'endroit où l'OSM s'installera à temps pour sa saison 2011-12, aura une apparence chaleureuse, moderne et épurée où le bois (du hêtre tout québécois) sera omniprésent, surtout en raison de ses propriétés acoustiques.

ne de la salle Wilfrid-Pelletier, un lieu de diffusion multifonctionnel éterné par l'OSM le 21 septembre 1963. L'orchestre occupera sa nouvelle maison 240 jours par année, le reste étant cédé aux clients de la PdA. La ministre de la Culture demeure confiante pour l'occupation maximale des milliers de fauteuils du complexe culturel qui comprendra alors six salles de différentes tailles.

Celle de l'OSM sera du type «shoe box», une configuration qui a fait ses preuves mondiale. Elle deviendra la dernière salle signée par l'acousticien feu Russel Johnson, fondateur de la firme new-yorkaise Artec.

L'Adresse symphonique, constituée à 70 % de bois, occupera près de 20 000 mètres carrés et pourra accueillir 1900 spectateurs, 120 musiciens et 200 choristes. L'entrée principale sera rue Saint-Urbain, devant deux places vertes, elles aussi en construction dans le Quartier des spectacles.

Maestro Nagano a confié avoir déjà reçu des courriels et des appels de personnalités du monde (le maire d'une grande ville des États-Unis, un prix Nobel...) signifiant leur bonheur de voir construire ce lieu culturel. «Ils ne m'ont pas félicité personnellement. Ils étaient heureux que je fasse partie, avec l'orchestre, de quelque chose d'exceptionnel, ici, à Montréal, au Québec et au Canada», a dit le chef Nagano qui n'a imposé qu'une seule condition au projet, soit le choix



L'Adresse symphonique occupera près de 20 000 mètres carrés et pourra accueillir 1900 spectateurs, 120 musiciens et 200 choristes.

d'Artec. «Je reste humble devant cette nouvelle, parce que moi et mes collègues de l'OSM ne sommes que de simples artisans qui pratiquent un ancien métier.»

Le Devoir

DANSE

Marie Chouinard: le lever du roi

CATHERINE LALONDE

Le grand studio est lumineux, avec ses rideaux blancs, ses fenêtres qui laissent entrer le jour comme le son de la ville. Le plancher de bois est chaleureux, mais l'ambiance un brin empressée. Le public, pas trop réveillé à 8h du mat', chuchote et se fait discret. On se croirait à la messe. C'est que la chorégraphe Marie Chouinard, dans son studio de la rue Esplanade, redevient danseuse le temps de gloires du matin.

Il y a 20 ans que la grande dame n'avait pas dansé en solo, il fallait voir. Mais pas de billets pour les médias, avait précisé la compagnie. Événement-bénéfice, a-t-on dit, 125 \$ la place. On n'allait pas manquer ça pour autant. Mais quelle surprise de croiser des collègues invités. De là à penser que certains journalistes étaient mieux accueillis que d'autres, il n'y a qu'un pas. N'y pensons plus, ça serait mesquin.

Au sol, une lignée de petits cartons dessinés. Des pense-bêtes griffonnés, les systèmes de Chouinard, les états de corps par lesquels elle se fera voyager. Le rideau s'ouvre, Chouinard, de dos, est sur un piédestal. Rien de moins. La trame sonore, qui s'ouvre sur de fins gazouillis d'oiseaux, se gonflera au fil de la pièce.

Caché d'un magnifique manteau signé Vandal, peu à peu le corps de Chouinard s'éveille. Elle est pâle, encore ingénue et tremblante au début. Petits gestes, regards, pieds très expressifs. On retrouve la gestuelle Chouinard. La mâchoire happe l'air et articule quelques mots inaudibles, la colonne ondule, le souffle est hachuré comme celui d'une petite bête. Mains, tête et pieds surgissent de cette large cape, se découpent, avant qu'elle ne laisse tomber le tissu. Petites courses, montées de joie dans le corps, désir d'au-dehors, avant de finir nue, cache-sexe et masque couleur chair, avec la beauté d'un corps en forme et usé à la fois.

Dans ce voyage physique, la présence de Chouinard est par moments limpide et précise. Mais pas assez pour soutenir l'intérêt. Les transitions, comme dans ses pièces de groupe, sont faibles ou absentes. L'évolution chorégraphique ne tient qu'à l'investissement physique de Chouinard elle-même, et à la montée musicale. Triste à dire: l'ennui perce, on se surprend à zieuter les petits cartons au sol pour voir où on est, et compter, encore six avant la fin.

Et se lève l'impression d'assister au lever du roi, au réchauffement spirituel et physique d'une prêtresse autoproclamée. Petit lever, grand lever, et nous, courtisans invités à s'extasier devant le moindre étirement. Heureusement, Chouinard est dans ses chorégraphies de groupe plus exigeante avec ses danseurs, avec leur corps et leur présence, qu'avec elle-même.

Collaboratrice du Devoir

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
Le Téléjournal	Le TVA 18 heures	Macaroni tout garni	Un monde	RDJ en direct	TV5	D	VIE	MP	MX	VRAK TV	TIF	RDS	HISTORIA
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf	RDJ en direct	17h55 Champion	Compl. fou	Touche-Sarah	17h00 Décompte	Top5 Anglo	Cory-la place	Les Simpson	Sports 30 (D)	Gaspésie, je t'aime
Le Téléjournal	Sucré salé / Mario Jean	Ramdam / Code rouge	450, chemin du golf</										

WEEK-END CINÉMA

FTA.QC.CA
FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
20 MAI AU 6 JUIN 2009À l'affiche
cette
semaine

SOURCE: MÉDIAPARC

40 IS THE NEW 20

Québec, 2009, 93 minutes
Comédie dramatique de Simon Boisvert, avec Pat Mastroianni, Claudia Ferri, Bruce Dinsmore.Toujours amoureux de son ex d'il y a 20 ans, qui vient d'arriver dans sa firme de courtage montréalaise, un quadragénaire pirate son ordinateur et son téléphone pour l'empêcher de faire de nouvelles rencontres.
• V.o.: AMC Forum.

CARCASSES

Québec, 2009, 72 minutes
Docu-fiction de Denis Côté.À Saint-Amable, Jean-Paul Colmor veille jalousement sur des centaines de carcasses d'automobiles entassées sur sa propriété. Un jour, quatre jeunes trisomiques viennent dresser leur campement sur sa terre et se mettent à l'épée... à la pointe de leur fusil.
• V.o.: Cinéma Parallèle.

EVERY LITTLE STEP

États-Unis, 2008, 96 minutes
Documentaire de James D. Stern et Adam Del Deo.En 2006, 31 ans après sa création à Broadway, *A Chorus Line* s'apprête à revoir le jour. Plus de 3000 danseurs passent l'audition dans l'espoir de décrocher un des 19 rôles de cette comédie musicale racontant les dessous féroces du show-business.
• V.o.: AMC Forum.

LES FRÈRES BLOOM

(THE BROTHERS BLOOM)
États-Unis, 2008, 109 minutes
Aventures de Rian Johnson, avec Rachel Weisz, Adrien Brody, Mark Ruffalo.Une riche héritière s'associe à deux frères cambrieurs sans savoir qu'ils ont l'intention de l'escroquer. Les choses se corsent lorsqu'un des deux hommes tombe sous le charme de leur victime.
• V.o.: AMC Forum.
• V.f.: Quartier latin.

TOKYO!

France - Japon - Corée du Sud - Allemagne, 2008, 107 minutes
Film à sketches de Michel Gondry, Leos Carax et Bong Joon-Ho, avec Ayako Fujitani, Denis Lavant.À Tokyo, les histoires fantastiques d'une jeune femme qui subit une étrange mutation, d'un monstre d'apparence humaine sorti des égouts et d'un homme cloîtré chez-lui depuis dix ans, qui quitte son refuge.
• V.o., s.-t.f. et V.o., s.-t.a.: Cinéma du Parc.J'ai tué
sur la planète

MARTIN BILODEAU

Si j'ai tué ma mère, de Xavier Dolan, ne sort en salles chez nous que la semaine prochaine, sa carrière internationale est déjà bien amorcée, avec des ventes dans plus de 11 pays et des négociations qui vont bon train dans plusieurs autres. Sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes lui a non seulement rapporté trois prix. Elle lui a aussi, hommage suprême «dans mon livre à moi», valu les hommages des principaux magazines destinés aux professionnels du cinéma, qui ont quasiment droit de vie ou de mort sur la carrière internationale d'un film, et qui sont en bonne partie responsables du succès de cette histoire d'amour-haine entre un jeune gay et sa mère à l'extérieur de nos frontières.

Si Jay Weissberg, dans *Variety*, se montre un peu avare d'éloges — vantant néanmoins les «dialogues oh si vrais» de ce «premier film amusant mais indiscipliné» —, l'auteur affirme aussi que: «Malgré tout, les publics de toutes les générations, de partout dans le monde, devraient se reconnaître dans les nombreuses situations tragi-comiques qui émaillent ce film qui a tout pour plaire. Les festivals vont se précipiter et une distribution américaine, dans les salles d'art et d'essai, est envisageable.»

Habituellement, lors de mes lectures quotidiennes des «trades» (magazines spécialisés pour les gens de l'industrie), je saute ce paragraphe, en tête de texte, à l'intention des distributeurs et programmeurs, qui résume en quelques mots ou phrases le potentiel de distribution d'un film. En voici une, parue dans le magazine britannique *Screen International*: «Assez puissant pour attirer les éloges de la critique et suffisamment divertissant pour plaire à tous les publics, j'ai tué ma mère va connaître une belle carrière sur le circuit festivalier et devrait également attirer les faveurs des acheteurs», écrivait Alan Hunter dans une critique dithyrambique vantant par ailleurs l'humour caustique, la vérité des situations, la maturité et l'assurance du cinéaste, ainsi que la qualité du jeu des interprètes. Si ce texte ne débouche pas sur une distribution du film en Grande-Bretagne, qu'est-ce qui le fera?

Le *Hollywood Reporter* abonde, avec une phrase presque co-

piée-collée du *Screen*: «Le film est assez divertissant pour attirer le public payant et inventif pour mériter le soutien de la critique. Les distributeurs de tous les territoires devraient le voir et sa vie sur le circuit festivalier s'annonce remplie et heureuse», écrit Peter Burnette en introduction d'un texte très flatteur qui, comme les autres, n'est pas passé inaperçu auprès des membres de l'industrie internationale du cinéma. Si le jeune héros de *J'ai tué ma mère* a l'impression d'être en cage dans sa banlieue, Xavier Dolan, qui l'a inventé et qui l'incarne à l'écran, n'aura qu'à ouvrir ses ailes pour faire le tour du monde.

Quelques mots sur *Carcasses*, de Denis Côté (*Les États nordiques, Elle veut le chaos*), qui prend l'affiche aujourd'hui au Parallèle et qui, malgré son passage à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, a été accueilli dans les «trades» par un silence brutal. Il est vrai que Côté creuse son sillon dans la marge, où la presse se méduse parfois, où le public s'est raréfié. L'ex-critique de l'ex-hebdo *Ici* risque peu de gonfler ses rangs de fans avec cet exercice de docu-fiction en style libre, au parti pris quasi terroriste, filmé dans un rang de Saint-Amable, sur le terrain d'un ferrailleur «revendiqué» par un quatuor de trisomiques. À 20 ans, j'y aurais peut-être trouvé un sens. Aujourd'hui, j'ai l'impression, en regardant *Carcasses*, d'en être devenu une. Ce qui est peut-être le cas, n'excluons rien.

Sympa, cette nouvelle apprise cette semaine de la bouche de Marie-Christine Picard, ex d'Ex-Centris nouvellement nommée directrice des opérations et du développement du Cinéma Parallèle: l'établissement de la rue Saint-Laurent, qui occupe toujours la même salle à l'intérieur du complexe, empruntera pendant trois semaines la salle Fellini, juste à côté, pour y présenter *L'Heure d'été*, d'Olivier Assayas. En d'autres mots, du 5 au 25 juin, le Parallèle occupera deux salles, la sienne et la voisine. Voilà qui doit soulager la demande cinéophile, en une saison où elle est souvent négligée.

Collaborateur du Devoir

Le véritable sentiment d'horreur dans *Drag Me to Hell* repose sur nos névroses collectives.

UNIVERSAL

Maudite hypothèque

DRAG ME TO HELL
(V.F.: LA MALÉDICTION DE L'ENFER)

Réalisation: Sam Raimi. Scénario: Sam Raimi, Ivan Raimi. Avec Alison Lohman, Justin Long, Lorna Raver, Dileep Rao. Image: Peter Deming. Montage: Bob Murawski. Musique: Christopher Young. États-Unis, 2009, 99 minutes

ANDRÉ LAVOIE

Sam Raimi s'amuse sûrement à tisser la toile des aventures de Spiderman, surtout au moment d'encaisser son chèque. Or, son véritable plaisir de cinéaste, celui alimenté par la fréquentation du cinéma de Roger Corman et de George A. Romero, n'est jamais aussi éclatant que dans *Drag Me to Hell*. Le réalisateur d'*Evil Dead* et de *Darkman* s'offre une agréable cure de jouvence, retrouvant intact son humour corrosif allégrement servi à coups de morsures de dentiers usés, de fluides aux couleurs indéterminées et de symboles grossièrement crayonnés.

Dans *Drag Me to Hell*, la mo-

destie des moyens — opulents si on les compare à ses premiers films du début des années 1980 — contribue à ce climat plus chargé d'ironie que d'épouvante. Le jeu outrancier des interprètes ne laisse place à aucune ambiguïté sur les véritables intentions de Sam Raimi, déterminé à faire de ce cauchemar une aventure polissonne, tirant la langue au bon goût.

Ce n'est pas ce qu'inspire Christine Brown (Alison Lohman), un ton plus près de *Scary Movie* que de *L'Exorciste*, une jolie conseillère financière déterminée à occuper un poste plus élevé dans la banque où elle travaille, des efforts encouragés par son charmant copain (Justin Long), professeur en psychologie. Pour impressionner son patron, elle décide de refuser le troisième prolongement d'une hypothèque à une dénommée Ganush (Lorna Raver, une performance «over the top» à faire crever de jalousie Faye Dunaway dans *Mommie Dearest*), une vieille gitane à l'allure et aux manières rebuantes, mortifiée à l'idée de perdre sa maison. Christine dé-

couvre assez vite qu'elle doit prendre au sérieux ses menaces de malédictions, d'autant plus que la force de persuasion de la mégère ne réside pas que dans les mots.

La force de Sam Raimi, elle, se situe dans ce déploiement excessif de tous les artifices de l'horreur, et pas nécessairement les plus flamboyants. Des fenêtres qui claquent, des ombres menaçantes, desoustiques tenaces, des cimetières d'un autre âge sous la pluie: rien ne manque à son attirail qui suscite plus de rires que de larmes, misant sur la répétition ou l'incongruité des situations. Cette drôlerie, totalement assumée, rehausse le plaisir de ce récit farci d'effets spéciaux dont le manque d'envergure technique fait partie du jeu; son feu des portes de l'enfer aurait du mal à exciter un pyromane.

Le véritable sentiment d'horreur dans *Drag Me to Hell* repose sur nos névroses collectives, dont cette débâcle immobilière qui a jeté sur le pavé des millions de propriétaires américains aux assises financières

fragiles, soutenus par des banques tout aussi chancelantes. Quant à la figure de la carriériste vorace, elle trouve en apparence son châiment, mais sous les traits délicats d'Alison Lohman, elle semble plutôt subir un sort comparable à celui de la petite Dorothy dans *Le Magicien d'Oz*, version stéroïdes anabolisants. C'est son obsession de la minceur, elle qui fut autrefois «a fat girl», qui l'horrifie davantage, trouvant dans la crème glacée un combustible pour affronter le mauvais sort. Celui-ci s'acharne sur elle comme les calories sur les hanches. Sam Raimi, psychanalyste des obsessions de notre époque? Ça le ferait sourire, mais jamais autant que nous devant *Drag Me to Hell*.

Collaborateur du Devoir

• V.o.: Cinéma Banque Scotia, Colisée Kirkland, Place LaSalle, Cavendish, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Marché Central.
• V.f.: Quartier Latin, Place LaSalle, StarCité, Langelier, Marché Central.

EN BREF

Tournage du film
Une belle mort
de Léa Pool

La cinéaste Léa Pool termine dans la région de Montréal le tournage de son film *Une belle mort*, amorcé au Luxembourg. Il s'agit d'une adaptation d'un roman de Gil Courtemanche, publié aux Éditions du Boréal. L'acteur Jacques Godin, âgé de 78 ans, y incarne un père autrefois violent et autoritaire, qui se trouve diminué par la maladie de Parkinson. Andrée Lachapelle campe son épouse. Le rôle de leur fils, qui se réconcilie avec son père avant sa mort, est joué par Yves Jacques. *Une belle mort* devrait prendre l'affiche l'an prochain. — *Le Devoir*

Filmer
contre la montre

La septième édition du concours de courts métrages Film Blitz 2880 a lieu cette fin de semaine à Montréal. Dès aujourd'hui, et jusqu'à dimanche, pendant exactement 2880 minutes, 12 équipes

de cinéastes devront écrire, réaliser et monter un film de cinq minutes. Cette année, les genres imposés sont le documentaire et sa forme parodique, le «documenteur». Les résultats de ce sprint cinématographique seront dévoilés dimanche, au Club Soda, lors d'une soirée animée par Matt Silver (Kidnapper Films) et Maria Motta (Nuevo Mundo Television). — *Le Devoir*

Tom Cruise
en agent secret
à la conquête
de Cameron Diaz

Los Angeles — L'acteur américain Tom Cruise va incarner à l'écran un agent secret qui tente de séduire le personnage joué par sa compatriote Cameron Diaz dans la comédie *Wichita*, a

annoncé hier le quotidien spécialisé *Variety*. Le film, produit par le studio Twentieth Century Fox, sera dirigé par James Mangold (*Walk The Line*, en 2005), qui a aussi participé à l'écriture du scénario, aux côtés de Scott Frank et Laeta Kalogridis.

La sortie du film est prévue à l'été 2010. Il s'agira du premier film de Tom Cruise, 46 ans, depuis *Walkyrie*, dans lequel il interprétait un officier allemand devenu un héros national après la guerre pour avoir tenté de tuer Adolf Hitler. — *AFP*

Dustin Hoffman jouera
dans *Barney's Version*

Toronto — L'acteur américain Dustin Hoffman a accepté d'interpréter un rôle dans l'adaptation cinématographique du roman *Barney's Version*, de l'écrivain montréalais Mordecai Richler, publié en 1997.

Hoffman, récompensé de deux Oscars et de multiples autres honneurs au fil d'une carrière de plus de 40 ans, y interprétera le rôle du père de Barney, Izzy, un policier à la retraite mal élevé.

L'acteur américain, âgé de 71 ans, donnera la réplique à Paul Giamatti, qui campera le personnage de Barney Panofsky, a précisé Robert Lantos,

le producteur du long métrage. M. Lantos, qui dit œuvrer sur ce projet depuis 1997, a confié qu'il rêvait de travailler avec Dustin Hoffman dès qu'il a vu sa performance dans *The Graduate* en 1967, alors qu'il étudiait à l'université.

Au fil de sa carrière, M. Lantos a notamment produit *Eastern Promises*, *Being Julia* et *Adoration*, un film d'Atom Egoyan actuellement à l'affiche.

Le tournage de cette coproduction italo-canadienne s'amorcera le 17 août à Rome.

La Presse canadienne

CINÉMA PARALLÈLE
Depuis plus de 40 ans

Passionnant | Différent | Provocant

Carcasses
Denis Côté, 72 min, v.o. française
En présence du réalisateur le 29 mai à 20h30
17h30 - 20h30

JE VEUX VOIR / 16h00 - 19h00
JOANA HADJITHOMAS et KHALIL JOREIGE, 75 min, v.o. française et arabe, s.-t.f.
LES PLAGES D'AGNÈS / 14h00
AGNÈS VARDA, 110 min, v.o. française

CINÉMA PARALLÈLE 3536 boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec, H2X 2V1
billetterie: 514-847-2206 | www.cinemaparallele.ca

www.cinemaduparc.com
consultez notre site internet:
trois écrans pour mieux vous servir
les meilleurs films
aux meilleurs prix

MULTI PRIX 99c 500
CINÉMA DU PARC
2375 Du Parc, 514-251-1100
STATIONNEMENT 3 HEURES, 25

L'été du ROSEQ, la programmation

Des couples, des filles et des kilomètres

SYLVAIN CORMIER

Coral Egan était là, avec sa fille et leur chien Whisky. Je n'ai pas vu le compagnon, Charles Papisoff, mais c'est bel et bien la famille qui s'offrira, façon Westphalia du XXI^e siècle, un tour du Québec, avec une douzaine d'arrêts-spectacles au programme. «On va faire des jokes de couples», a promis la rayonnante chanteuse-maman-compagne. Mara Tremblay venait tout juste de dire que le spectacle conjoint, *Mara et Antoine en plateau*, réunira par ailleurs le couple Tremblay-Gratton, de Pérébonka à Dégelis. A son tour de micro, la lumineuse Claire Pelletier n'a pas manqué de souligner qu'elle ne sillonne pas non plus le Québec sans Pierre Duchesne, son homme, son multi-instrumentiste, son collaborateur. Jusqu'à Renée Robitaille, la conteuse, qui fera le périple avec son accordéoniste de chum, Étienne Loranger.

«Un gros party de famille», a résumé David Jalbert, qui parlait, lui, de son spectacle et de sa bande de musiciens. N'empêche. C'est l'esprit qui régnait hier matin au Lion d'Or, alors que le Réseau des organisateurs de salles de l'Est du Québec, par la voix de son indéfectible directrice générale, Solange Morrissette, et de son nouveau porte-parole, Marco Calliari, présentait la quarantaine d'artistes retenus par ses diffuseurs dans le cadre des tournées annuelles d'été. Signe de temps grégaires? Le fait est qu'on vivra l'aventure, sinon en couple, bien souvent à plusieurs sur les scènes du ROSEQ dans les mois qui viennent. Ainsi, les Tricia Foster, Daniel Roa et Alexandre Désilets se partageront les premières parties du spectacle

solo de Daniel Lavoie, proposé dans pas moins de 28 villes. Ainsi, Marie-Pierre Arthur et David Marin se produiront l'un avant l'autre, et vice versa, dans une dizaine de lieux. Ainsi reconduira-t-on l'heureuse formule du spectacle *Toutes les filles*, réunissant chaque soir sur le mode de la chaise musicale au moins quatre des cinq chanteuses-musiciennes suivantes: Amélie Veille, Emilie Clepper, Andrea Lindsay, Josianne Paradis et Magnolia.

Année faste pour les filles, constatait-on du même coup d'œil panoramique: outre les susnommées, le ROSEQ coordonnera les tournées des Catherine Durand, Caradon, Cœur de pirate, Anik Jean, Monica Freire, Andrée Watters, France D'Amour (chantant des standards de jazz), jusqu'à la revenante Martine Saint-Clair (chantant *L'Amour est dans tes yeux*, quoi d'autre?). Signe de temps cohérents: l'an dernier, quatre chanteuses-musiciennes trônaient au sommet de mon palmarès des meilleurs disques d'ici, et les voilà encore plus nombreuses, chantant à la grandeur de la province.

Des quelques gars s'amenant sans famille ni compagne sur les routes du Québec, mentionnons des Français de remarquable valeur, le groupe Léopardeur et le vétéran chansonnier Romain Didier, ainsi que l'excellent guitariste d'origine britannique Harry Manx, dont le blues trempé dans les eaux du Gange lui vaut l'aval et l'engagement de diffuseurs conquis. J'arrête là ma tournée des tournées du ROSEQ, faute d'espace: le site www.roseq.qc.ca fournit dates et lieux pour les 43 artistes et leurs 283 spectacles. C'est ce qu'on appelle une famille élargie.

Le Devoir

EN BREF

Décès de Marcel Béliveau

Le célèbre animateur québécois Marcel Béliveau est décédé hier après-midi des suites d'une longue maladie. Il était âgé de 69 ans. Marcel Béliveau avait révélé en février dernier que le cancer s'était attaqué au seul poumon qu'il lui restait. Il avait précédem-

ment combattu et vaincu cette maladie à deux reprises, en 1992 et en 1994. L'an dernier, il avait confié qu'il souffrait d'insuffisance cardiaque, en précisant que son cœur ne fonctionnait plus qu'à 30 % de sa capacité. «Il avait vraiment atteint la limite», a affirmé son fils Alain sur les ondes de la radio de La Presse canadienne. Béliveau s'est tout d'abord fait connaître au Québec avec l'émission

Surprise sur prise, dans laquelle des vedettes étaient victimes de blagues sous l'œil de caméras cachées. L'émission entre en ondes pour la première fois au réseau TQS pendant la saison 1987-88, et elle est exportée en France dès 1989. C'est le début d'une ascension fulgurante vers la gloire et la fortune pour ce natif de Grand-Mère, en Haute-Mauricie. — *La Presse canadienne*

MONTRÉAL

Kim Doré remporte le Prix des lecteurs du Marché de la poésie

CAROLINE MONTPETIT

Le 10^e Marché de la poésie de Montréal déployait son chapiteau, hier, place Gerald Godin, dans le Plateau-Mont-Royal, en compagnie des invités d'honneur de cette année que sont les poètes Yolande Villemaire et Paul-Marie Lapointe. Et c'est là qu'on a remis à la poète Kim Doré le Prix des lecteurs du Marché de la poésie de Montréal, pour son recueil *Maniérisme le diable*, publié aux éditions Poète de brousse.

La production de 70 maisons d'édition y est donc présentée au public, qui n'a pas souvent une telle occasion de s'initier à la poésie québécoise, et quelque 80 poètes participent aux divers événements.

Au moment de l'inauguration du Marché, Isabelle Courteau, directrice générale de la Maison de la poésie de Montréal, a d'ailleurs fait allusion à la construction projetée d'une nouvelle Maison de la poésie, intégrée à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal et à sa bibliothèque. Des négociations sont d'ailleurs en cours pour l'achat du stationnement du Centre de services communautaires de monastère où niche présentement la Maison de la poésie, rue Saint-Hubert.

Hier, la mairesse de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, Helen Fotopoulos, expliquait que ce projet pourrait profiter à la fois des fonds destinés aux infrastructures culturelles et à ceux destinés à la mise à niveau des bibliothèques. «Présentement, la bibliothèque de l'arrondissement du Plateau ne répond pas aux normes», a-t-elle précisé.



La poète Kim Doré a reçu hier le Prix des lecteurs du Marché de la poésie, pour son recueil *Maniérisme le diable*.

La Maison de la poésie pourrait dans un tel projet, ajouter sa place. Le Marché de la poésie battra donc son plein tout le week-end à Montréal. Hier, déjà, les badauds pouvaient s'installer dans des sièges de coiffeur, le temps de se faire lire un poème. Aujourd'hui, à 20h, le spectacle de Lino, intitulé *La Chambre de l'oubli*, avec Paul Savoie, prend l'affiche. Une heure plus tard, sur la scène même du chapiteau, se tiendra le spectacle *Sur un chemin de terre en taxi bleu*, animé par Serge-Patrice Thibo-

deau, des éditions Perce-neige, au Nouveau-Brunswick, qui mettra en scène plusieurs poètes de l'Acadie. Les activités se poursuivent demain et dimanche, parallèlement à cette exposition intitulée *Les Enfants du surréalisme*, à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, où l'on retrouve des dessins d'enfants du primaire et ce joli mot surréaliste de la petite Julia qui dit en substance: «L'être humain est imparfait, la preuve en est le dictionnaire.»

Le Devoir

Festival TransAmériques

Jan Fabre, bouffon d'avant-garde

CATHERINE LALONDE

Dans l'histoire du théâtre, le bouffon, le fou de la cour, était le seul à pouvoir utiliser la critique et l'insolence. Tant qu'il faisait rire. Nain ou déformé, il accentuait ses handicaps, poussait l'outrance, incarnait peurs et préjugés de son temps. Dans *L'Orgie de la tolérance*, l'Anversois Jan Fabre touche pile à ces cordes, version contemporaine, pour livrer une critique acide et mordante de la société de consommation.

La scène est épurée. Les lampes à vues éclairent de près quelques sofas Chesterfield de cuir très chics. Neuf acteurs-bouffeurs y viendront, c'est le cas de le dire, dans de nombreuses courses à l'orgasme. En compétition, avec coach de masturbation privé, en caressant un sac Vuitton, en utilisant de façon insinuée une roue libre de vélo (!) ou une feuille de papier (!), et encore et encore. Fabre critique du coup le capitalisme, la consommation, le racisme, le divertissement, la publicité, le marché de l'art et surtout, surtout la sexualisation. Il le fait en composant des tableaux humains léchés, magnifiquement éclairés par Jan Dekeyser. Les tons des costumes se répondent, le rythme visuel est d'une belle précision, les ombres découpées sur les murs de tissus gris sont pensées et précises.

«Le fantôme est dans les détails», dit un des interprètes. Et Fabre, visiblement, fantôme beaucoup. Il laisse aux images le temps d'évoluer, marque le temps, pousse parfois un brin la patience. La musique est rare, ce sont surtout les voix, textes ou chuchotis, qui servent de trame. Les punchs ne sortent que plus marqués de ce contraste de lent et d'éclats, de gravité et d'immodération. La scène d'accouchements de boîtes de conserves, pissante, le sofa lubrique, le duo des *caddies*, le duo de vieux racistes, pur burlesque, sont mémorables. Eros et Thanotos règnent, fusils et culs nus à l'appui. Riche d'idées, Fabre passe par tous les tons pour porter le message, et insiste encore et encore. Si c'est outrancier, obscène et délirant, c'est aussi réfléchi, visuellement très beau et par moment très très drôle. Portée par des interprètes qui font un boulot magnifique, la pièce demeure plus cérébrale que touchante. Mais le rire revient, efficace. La critique sociale, sans être gratuite, est au final plus amusante que déstabilisante. Est-ce alors une provocation ou une bouffonnerie d'avant-garde? En provocation, Fabre livre un beau morceau de théâtre et de réflexion, accueilli en ce soir de dernière par une ovation du public.

Collaboratrice du Devoir

Libérez-vous des idées reçues

◆ ledevoir.com/abonnement.html ◆

LE DEVOIR.com

Abonnez-vous au Devoir et bénéficiez d'une multitude de privilèges

- À votre porte tous les matins
- Revue de presse personnalisée par courriel
- 25 articles par mois dans les archives depuis 1992
- Accès à 100 % du contenu sur LEDEVOIR.com
- Rabais jusqu'à 49 % sur le prix en kiosque
- L'Agenda, le guide de la télévision et des sorties dans l'édition du samedi

LEDEVOIR.com ■ 514 985 3355 ■ 1 800 463-7559

BRITAIN'S GOT TALENT

Susan Boyle tentée de jeter l'éponge

Londres — Susan Boyle, l'Écossaise de 48 ans devenue grâce à sa voix une vedette planétaire inattendue, est tentée de quitter l'émission britannique de découverte de talents musicaux qui l'a rendue célèbre, a annoncé le présentateur de l'émission, Piers Morgan, hier.

La favorite de l'émission *Britain's Got Talent* se sent comme «un lapin effrayé pris dans les phares d'une voiture» après l'attention médiatique énorme suscitée par ses prestations, et elle a voulu jeter l'éponge avant de se raviser, explique le présentateur sur son blogue.

La vieille fille au chômage et au physique quelconque qui a connu une gloire fulgurante résiste mal à la pression, selon lui.

Les commentaires acerbes sur sa dernière prestation en demi-finale cette semaine l'ont rendue «très très en colère», a-t-il noté. Selon le présentateur, «Susan trouve de plus en plus difficile de faire face et de rester calme. Elle a fondu en larmes de nombreuses reprises au cours des derniers jours et

même, à un moment, a voulu quitter l'émission complètement pour échapper à toute cette attention.»

Les médias britanniques ont notamment évoqué son énervement sur le plateau, notamment après que le présentateur de l'émission a loué l'une de ses rivales pendant une demi-finale de ce concours mardi.

Le jour suivant, la pièce a été appelée à son hôtel après un incident avec deux personnes qui s'étaient moquées d'elle, a ainsi raconté le *Sun*.

Surnommée l'«ange velu», Susan Boyle avait stupéfié son public quand elle s'est mise à entonner, le 11 avril dernier, un morceau de la comédie musicale *Les Misérables* lors d'une audition de *Britain's Got Talent*.

Médusés, les membres du jury, pourtant peu prompts à la clémence, ont alors découvert que se cachait une voix d'ange derrière cette Écossaise à la silhouette et au sourcil épais et aux cheveux poivre et sel ébouriffés.

Agence France-Presse

EN BREF

Le chanteur de DM opéré avec succès

Londres — Le chanteur de Depeche Mode, David Gahan, a été opéré avec succès d'une tumeur maligne à la vessie, a révélé hier le groupe britannique qui annonce une reprise de sa tournée mondiale début juin. Depeche Mode avait dû annuler une série de concerts après l'hospitalisation d'urgence le 12 mai de son chanteur. Le groupe de new-wave avait alors évoqué des «complications» liées à une gastro-entérite. «Des nouveaux examens médicaux lors de son hospitalisation ont révélé la présence d'une tumeur maligne réduite dans la vessie, qui a été retirée avec succès», indique le groupe sur son site officiel. «Sur ordre des médecins, Dave doit se reposer jusqu'au 8 juin, pour garantir un rétablissement complet», ajoute le site, qui se dit désolé pour les annulations et remercie les fans de leur soutien. Des concerts en Grèce, en Turquie, en Roumanie, en Bulgarie, en Serbie et en Croatie avaient dû être annulés en raison des problèmes de santé de David Gahan. La tournée *Sounds of the Universe* reprendra le 8 juin avec un concert à Leipzig, en Alle-

WEEK-END MUSIQUE

Lorraine et Thandie Klaasen en concert

Une fascinante trajectoire de Soweto à Montréal

YVES BERNARD

Depuis 1993, la Québécoise Lorraine Klaasen et la Sud-Africaine Thandie Klaasen se sont réunies cinq fois sur une scène montréalaise. Mais demain soir, au Kola Note, la fille et la mère marieront peut-être leurs musiques une dernière fois ici, car le voyage de Soweto à Montréal se fait de plus en plus difficile pour Thandie, qui est presque octogénaire. «Elle a conservé toute sa passion, et la force de sa voix demeure intacte», soutient Lorraine qui vient de recevoir le prix Bouabacar Diabaté, remis par MMM à un musicien porteur de traditions, qui se démarque par la qualité de son art et son engagement à le transmettre.

Honneur pleinement mérité, digne d'un riche héritage familial qui perdure depuis un demi-siècle. En témoigne également ce Kamanga Award que Thandie Klaasen a reçu des mains de l'ex-président Thabo Mbeki et qui souligne son importante contribution à l'art sud-africain. Grande chanteuse d'african jazz qui logne également vers les abîmes du blues, elle est l'une des artistes préférées de Nelson Mandela. «Lorsqu'il est sorti de prison, après toutes ces années d'incarcération, il s'est informé de ma mère et de quelques autres interprètes qui l'avaient marqué dans les années 1950», raconte Lorraine. Il a par

la suite invité Thandie à chanter chez lui lors de son 90^e anniversaire.

Sortie des chorales d'église, la mère des Klaasen deviendra dans les années 1950 membre à part entière des Skylights, peut-être le premier groupe professionnel féminin de l'histoire de l'Afrique du Sud. «À cette époque, plusieurs grandes dames avaient leur groupe», explique Lorraine. «Ma mère avait le sien. Miriam Makeba et Dorothy Maska avaient également le leur.» Ceci expliquant cela, les trois artistes quittent ensemble l'Afrique du Sud en 1961, avec le groupe King Kong. Makeba se plongera dans un exil prolongé, alors que les deux autres rentreront au pays, demeureront complices et entreprendront une longue traversée du désert jusqu'à la fin de l'apartheid.

Thandie Klaasen m'avait déjà raconté. «C'était dur. Je chantais partout dans les clubs de nuit sans avoir le droit d'entrer par la porte principale. Avant et après mes prestations, je devais me confiner en arrière dans les cuisines. Parfois les Blancs me demandaient des autographes, mais les policiers ne les laissaient jamais s'approcher de nous. À la fin de la soirée, il n'y avait même plus de transport.»

Ce qui est remarquable est non seulement ce feu intérieur qui l'anime encore, mais également cette capacité d'avoir tout transmis à sa fille Lorraine, qui a repris le flambeau dès son arrivée ici en 1979. «À l'époque, je n'aimais pas la musique

sud-africaine et je ne pensais jamais que cela pourrait intéresser l'auditoire nord-américain», a-t-elle déjà dit. Mais en 1986, après avoir interprété les classiques américains, elle devient pourtant la première montréalaise d'origine africaine à produire son propre spectacle de musique africaine.

À la fois auteure, compositrice, chanteuse, danseuse, chorégraphe et productrice, elle est maintenant considérée comme l'une des mères des musiques du monde au Québec. Femme flamboyante au possible, elle a fait paraître en septembre dernier *Africa Calling*, son meilleur disque à vie. Réalisé par Mongezi Ntaka, qui fut le guitariste de feu Lucky Dube et qui sera présent demain soir, le disque surfe sur l'histoire contemporaine de la musique sud-africaine depuis l'âge d'or de Thandie et des autres grandes dames. La mère est en ville avec son *african jazz* et blues. La fille lui répondra en racines et en pop de l'Afrique australe. Les deux puiseront dans leur répertoire respectif, livreront des duos, porteront les immortelles du pays, laisseront aussi de l'espace à de jeunes artistes locaux. La fascinante trajectoire se poursuit.

Collaborateur du Devoir

■ Au Kola Note, demain à 20h30. Renseignements: ☎ 514 274-9339.



Lorraine Klaasen

JUSTIN TIME

VITRINE DU DISQUE

LIVRE

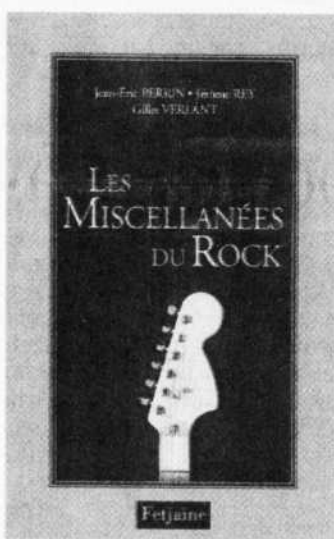
Camembert électrique et godemiché à vapeur

Ou 320 pages de faits généralement superflus mais non moins fascinants de l'histoire du rock. Pour taper du pied en 4/4 au cabinet d'aisance.

SYLVAIN CORMIER

«Quelques noms de groupes qui bégaient», «Godemiché à vapeur», «Le plus long pseudonyme adopté par un rapper sur un disque (et le plus idiot)», «Pourquoi Plastic Bertrand?», «Quelques sigles et acronymes satanistes formés à partir de noms de stars», «Mais qui a tué Kurt Cobain?», «Les dix titres préférés de Barack Obama», «Le Blues du suceur de bite», «Le plus long titre de chanson jamais enregistré», «Camembert électrique»...

Ça c'est du titrage. Ainsi sont proposés quelques-uns des très nombreux chapitres de ce petit livre marrant et instructif. Pas vraiment des chapitres, en vérité. Des miscellanées d'un type particulier. Miscellanées: recueil d'écrits divers, littéraires ou scientifiques. Les miscellanées du rock? Trois m'as-tu-vu de la presse rock française, Jean-Éric Perrin, Jérôme Rey et Gilles Verlant, qui s'offrent une récré entre deux bou-



(car il s'agit bien d'ouvrir au hasard, c'est fait pour). Exemple, les chansons «franchement obscures» que contient l'iPod de Bruce Springsteen: *Take Me Home Jesus* par Link Wray, *Oh Death* par Ralph Stanley, etc. Je vis pour de tels renseignements, moi.

On rigole bien, aussi. Les gaillards ne sont pas seulement

drôles, mais m é c h a m e n t. À la liste de «dix chansons vraiment très longues» est

Saviez-vous, vous, que Miles Davis a joué un petit rôle dans un épisode de la série policière *Miami Vice*?

quins qui comptent (c'est à Verlant qu'on doit la bio définitive de Gainsbourg), étalant leur savoir en mille et un lilliputiens sujets traités sous les formes les plus variées: listes en tous genres, anecdotes savoureuses, faits cocasses, infos pertinentes ou impertinentes, le tout dans le but simple de faire passer un bon moment à l'ami lecteur, de préférence un fada du rock qui en sait un peu moins qu'eux.

C'est bien pour ça qu'ils sont trois: ils ratissent large. M'as-tu-vu à mes heures, fada patenté, je constate: si je suis fatalement en terrain connu une fois sur trois (et content de moi-même, c'est aussi à ça que ça sert), deux fois sur trois je dois admettre ma crasse ignorance, et m'en trouve surpris, étonné, fasciné. Sérieux, les lascars. Saviez-vous, vous, que Miles Davis a joué un petit rôle dans un épisode de la série policière *Miami Vice* (l'épisode 28)? Que *Camembert électrique* est le titre d'un album de Gong, «le groupe le plus joyeusement défoncé du début des années 70»?

Là, je fais exprès, je donne dans le bizarre autant qu'étrange, mais il y a vraiment des chapitres qu'on s'empresse de lire quand on tombe dessus

jointe cette vanne absolument gratuite: «Sans oublier tout le répertoire de Michel Sardou (chaque chanson semble durer une éternité)». Détestation franche qui va jusqu'à la mauvaise foi signée, jugez-en par cette liste des «dix instruments énervants préférés des groupes folk énervants des années 70» (vielle à roue, épinette des Vosges, etc.). Jouisif.

Le «Blues du suceur de bite», pour éclairer votre lanterne, traduit littéralement *Cocksucker Blues*, morceau légendaire des Rolling Stones présentés à Decca en 1970 pour se libérer de leur contrat de disques. Et «godemiché à vapeur»? C'est à la page 263. Bon, d'accord, je vous le donne en mille: c'est ça que ça veut dire. Steely Dan. Mais oui, le duo californien si sophistiqué a tiré son nom de l'insolite objet, mentionné par William Burroughs dans son livre *Le Festin nu*. Eh bé!

Le Devoir

LES MISCELLANÉES DU ROCK

Jean-Éric Perrin, Jérôme Rey et Gilles Verlant
Fetjaine, coll. «Hors collection»
France, 2009, 320 pages

CLASSIQUE



PUCCINI

Madame Butterfly (intégrale). Angela Gheorghiu (Butterfly), Jonas Kaufmann (Pinkerton), Enkelejda Shkosa (Suzuki), Académie Sainte-Cécile de Rome, Antonio Pappano. EMI 2 CD 2 64187 2.

Voici quelque chose devenu fort rare: un nouvel enregistrement CD d'un grand opéra du répertoire réalisé en studio, comme au bon vieux temps. Douze jours pour accoucher d'une nouvelle version de *Madame Butterfly*, construite non pas autour du couple Gheorghiu-Alagna, mais d'une association de la chanteuse roumaine avec le ténor du moment: Jonas Kaufmann. Et cela valait l'investissement! On notera au passage le plaisir de nos oreilles à écouter un opéra buri-né dans le moindre détail en studio plutôt que le reflet d'un live — un type de produit pour lequel, tant qu'à faire, il vaut mieux investir dans un DVD. Enregistré peaufiné, donc, mais porté par un vrai élan, grâce à la baguette coloriste et animée de Pappano. Gheorghiu a — à mon goût — un peu trop d'étoffe pour la candide jouvencelle, mais la discographie nous a habitués à cela, et sa Butterfly est émouvante. Kaufmann est exceptionnel dans son passage du cynisme aux remords.

Christophe Huss

TRAD



GALANT TU PERDS TON TEMPS II

Galant tu perds ton temps
La Tribu / Dep

Amateurs de chant *a capella* ou simplement de bonne musique traditionnelle, accourez d'abord, réfléchissez ensuite, le *Galant II* est arrivé! Par respect pour les cinq chanteuses et pour le galant percussionniste qui existe bel et bien, on ne les appellera pas «les charbonnières». Mais on serait tenté, parce que ces femmes nous touchent tout autant que les joyeux lurons. La cohésion de leur voix à cinq étages, la créativité de leurs harmonies, la richesse de leur répertoire en fait même un groupe à part. Le *Galant* nouveau est une double compilation qui pénètre deux facettes de notre âme profonde: un disque de chant festif, un autre de blues-complaintes. À la fois fête et violence, amours perdues, histoire et démon. En trame de fond: du chant à répondre, en turlutte, à l'unisson ou richement harmonisé, de la douceur sur des rythmes percutants, des solistes et des choristes qui échantent leur rôle. Un vrai festin!

Yves Bernard

CLASSIQUE



BELLINI

I Capuleti e I Montecchi. Anna Netrebko (Giulietta), Elina Garanca (Romeo), Joseph Calleja (Tebaldo), Tiziano Bracchi (Capellio), Robert Gleadow (Lorenzo), Orchestre symphonique de Vienne, Fabio Luisi. DG 2 CD 477 8031.

DG associe ses deux plus belles chanteuses dans l'album de *bel canto* enregistré en concert au Konzerthaus de Vienne. Moins peaufinée que l'intégrale de *Madame Butterfly* par Pappano, celle-ci n'en reste pas moins un ajout intéressant à la discographie, d'autant que la suprématie de l'intégrale de référence (Muti, Gruberova, Baltza chez EMI: 25 ans déjà!) est moins écrasante que celle de Karajan dans *Butterfly*. L'association Netrebko-Garanca fonctionne au moins aussi bien que celle de Gruberova et de Baltza: l'alliance des timbres est même plus belle. Avantage en matière de charme vocal à Garanca, par rapport à Baltza, alors que Netrebko monte progressivement en puissance dans l'acte II. Autre très grande satisfaction: la voix lumineuse et parfaitement projetée de Joseph Calleja. Seul le Capellio engoncé de Bracchi déçoit. Mais cette version se range au bout du compte aux côtés du coffret EMI ou juste derrière lui.

C. H.

CHANSON



JE ME SOUVIENS DE TOUT

Juliette Gréco
Polydor-Universal - Dep

À en croire Orly Chap, lauréate française de Granby et paro-lière de la chanson-titre, l'octogénaire gamine se souvient de tout. Précision: de tout ce dont madame Jujube veut bien se souvenir, à savoir: la jeunesse. Égérie à vie, Gréco n'a jamais travaillé qu'avec de jeunes auteurs (Ferré, Vian et autres Brel à leur plus fringant), et ce n'est pas aujourd'hui que ça va changer. Enthousiaste comme au premier jour, elle dit oui aux textes bien travaillés des Olivia Ruiz, Andrienne Pauly et compagnie, continue de se faire diseuse pour les mots de l'ami intime Abd al Malik (poignante *Madame Rosa*, regardant tendrement sa cité glauque de son balcon), tend la main à une autre ado de son âge, éternelle délinquante Brigitte Fontaine. Toutes les musiques, sauf une, sont signées Gérard Jouannest, son mari depuis 40 ans, tout a été enregistré dans leur presbytère dans l'Oise. Tout est voix, piano et accordéon. Et tout est bon, même si Jouannest en fait trop. Pas grave: Gréco et trop, ça rime.

Sylvain Cormier

HIP-HOP



COIN STRASBOURG

CEA
Abuzive musik

Formation hip-hop bien connue du quartier Limoilou à Québec, CEA nous revient avec *Coin Strasbourg*, un deuxième album aux accents mélancoliques et «gainsbouriens» qui pourrait toucher un vaste auditoire pour peu que les radios lui en laissent la chance. De nouveau, la voix cristalline de Marième (également animatrice à Musique Plus) et les interventions graves des Bigg Lou et al. composent un beau contraste. Comme sur *C'est ça le fun!?* (2006), leur premier album, le groupe nous plonge dans une ambiance de party, à l'heure où ces messieurs-dames négocient leurs fins de soirées. En faisant abstraction de quelques clichés (l'ivresse décrite comme une femme traîtresse, par exemple), on passera un très bon moment. Et si certaines pièces se défendent seules sans problème (*Mes idoles* a les ingrédients d'un tube), l'album regorge de rappels et mérite d'être envisagé comme un tout. Conçu comme une succession de chapitres imagés, l'ensemble pourrait être vu comme un équivalent hip-hop de l'opéra rock. Mais sans la prétention. Pourquoi boudier son plaisir?

Isabelle Porter

COMPILATION



SUMMER LOVE SONGS

The Beach Boys
Brother - Capitol-EMI

Poétisons un brin: l'été à l'horizon point, et d'été sans Beach Boys il n'est point. Ça rime, et c'est gratuit. Moins gratuite est l'énorme compilation que voilà: on nous en fourgue une bon an mal an, et nous, bonnes bêtes, aboulons. Tout en posant la question: est-ce que ça commence à bien faire? Sur combien de disques nous faut-il le bon Brian Wilson caressant sa *Surfer Girl* de sa marée montante d'harmonies vocales? En combien de permutations les hymnes plagistes? Nous prend-on pour des coquillages vides? Vingt-deux écoutes plus tard, je réponds: m'en fous, c'est trop bon. Suffice qu'on me saupoudre la compil de quelques mixages inédits (*Don't Worry Baby, Why Do Fools Fall In Love*, à partir de bandes multipistes retrouvées), qu'on me révèle une beauté ignorée du frèreot batteur Dennis (*Fallin' In Love*), qu'on m'insère de géniales méconnues dans le lot des consacrées (*I'm So Young, Your Summer Dream*), et je clapote dans mon océan. Attrape-nigaud? Le nigaud est attrapé, et content.

S. C.

ARCHAMBAULT

PALMARÈS

CD

Résultats des ventes:
du 19 au 25 mai 2009

FRANCOPHONE

1	GINETTE RENO	Fais-moi la tendresse
2	JEAN LELOUP	Mille excuses Milady
3	PIERRE LAPOINTE	Sentiments humains
4	CEUR DE PIRATE	Cœur de pirate
5	STAR ACADEMIE 2009	Artistes variés
6	ANNIE VILLENEUVE	Annie Villeneuve
7	ÉRIC LAPOINTE	Ailleurs vol. 1
8	OMNIKROM	Comme à la télévision
9	PATRICK BRUEL	Best of: Voulez-vous...
10	JEAN-PIERRE FERLAND	Jaune (version remasterisée)

ANGLOPHONE

1	EMINEM	Relapse
2	GREEN DAY	21 st Century Breakdown
3	JONATHAN ROY	What I've Become
4	PATRICK WATSON	Wooden Arms
5	TORI AMOS	Abnormally Attracted to Sin
6	JASON MRAZ	We Sing, We Dance, We Steal...
7	MELODY GARDOT	My One and Only Thrill
8	LEONARD COHEN	Live in London
9	LHASA	Lhasa
10	DIANA KRALL	Quiet Nights

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

1	FAIS-MOI LA TENDRESSE	Ginette Reno
2	POKER FACE	Lady GaGa
3	CE SOIR	Annie Villeneuve
4	ON S'EST AIMÉ À CAUSE	Émilie Lévesque
5	SI DIEU EXISTE	Maxime Landry

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés



Avec des 1/2.

Le vin gagne à séjourner en carafe.

LA BELLE AFFAIRE
Domaine de Moulins 2007,
Merlot, Vin de Pays de l'Hérault (12,40 \$ - 620617)

Il y a des gens qui ne se compliquent pas la vie, encore moins celle du raisin qu'ils élèvent sereinement, vinifient patiemment au chai et boivent simplement pour mieux nourrir et faire chanter. Ce merlot rond, coulant, charnu et vineux est de ceux-là... 1.

L'AMI AMÉRICAIN
Cabernet Sauvignon Reser-
ve 2005, Raymond, Napa
Valley (35,75 \$ - 920777)

Sans la profondeur et la race des plus grands, cette cuvée d'une maison fiable est un hommage heureux au grand «cab». Un moment de saveurs habillées avec amplitude, fraîcheur et consistance, richement décorées. Difficile de ne pas aimer! 2.

LA PRIMEUR EN BLANC
Chardonnay 2005, Rolet
Père & Fils, Côtes du Jura
(20,35 \$ - 858357)

Certains, plus exigeants avec le chardonnay, amateurs de chablis ou de pulignys, par exemple, trouveront ici corde à leur arc. Par cette tension naturelle, vibrante et minérale qui maintient le fruité haut perché, entre amer et acidité, style, détail et profondeur. 2.

LA PRIMEUR EN ROUGE
Glen Carlou 2008, Pinot
Noir, Paarl, Afrique du Sud
(18,65 \$ - 10944179)

Dégustée sur place en mars dernier, cette cuvée avait des airs de jeunesse qui lui donnaient ce côté primeur du raisin frais éclaté. Je ne serais pas surpris de le voir «prendre de la bouteille» avec 12 mois de plus. Vivant, souple, léger, appétissant. 1.

LE VIN PLAISIR
Driopi Nemea 2006,
Agiorghitiko, Tselepos, Grèce
(21,50 \$ - 10701311)

Je ne vous cacherais pas ma joie de fouler un jour le sol de ce pays des dieux voués aux vins. Le grand cépage agiorghitiko y traîne la rigueur d'un terroir porté ici avec une part de mystère, sous une emprise minérale de fumée, de fruits secs, de boisé fin. 1.



Cellier, cahors & bordeaux



JEAN AUBRY

Quelques blancs mis en vente le 4 juin prochain lors du nouvel arrivage du magazine *Cellier*. Les rouges suivront la semaine prochaine. Mon trio gagnant? Le splendide Riesling Hengst 2004 en grand cru du Domaine alsacien Barmès Buecher (49,50 \$ - 1101343), traité aux petits oignons mais surtout en agrobiologie, bien mûr et multidimensionnel avec son profil large mais fin, détaillé, profond et d'une longueur qui en dit long sur ses origines. L'impression d'une vendange tardive, mais en sec! ****, 2, ©. Aussi, ce délicieux Riesling 2007 Kirchberg de Barr GC de chez Willm (24,70 \$ - 11034581) à la texture suave, précise, exotique et vivante. Un grand cru à petit prix. ***1/2, 2. Enfin, ce Vignier californien 2007 de Cline Cellars (19,60 \$ - 11089792) à la bouche riieuse, stimulante, limpide et éclatante avec son fruité de pamplemousse et de pêche bien mûr. ***, 1.

Côté chardonnays, passez à table sur une volaille à la crème et aux morilles avec le Calera 2006, Mi Harlan, au registre beurré et praliné, d'une texture ronde, vineuse et captivante avec son fruité abondant. ***1/2, 2. Ou encore Shug Carneros Estate 2006 (39,25 \$ - 11089910), intense, précis et tonique avec sa robe vivante aux reflets verts, son fruité franc, substantiel, judicieusement boisé; un chouïa trop cher, cependant. ***, 1, ©. Les quatre autres rieslings tiennent la route. Simplemment, avec bonheur, comme ce Selbach QBA 2007 d'Allemagne (14,95 \$ - 11034741), léger, nerveux et friand avec son fruité citronné contrasté qui laisse la bouche belle après boire. **1/2, 1. Ou ce Terrassen Federspiel 2007, Dömane Wachau d'Autriche (19,95 \$ - 11034775), plus sec encore, plus strict aussi, avec son registre tranchant, presque iodé, de citron vert et de fleurs blanches. ***, 1. Avec le Goldert Grand Cru 2007 des Vignerons de Pfaffenheim et Gueberschwihr (33,25 \$ - 11034652), le vin gagne en puissance, en concentration, sur une finale bien construite, longuement minérale. ***, 2, ©. Enfin, un riesling allemand impeccable, d'une ardeur et d'un dynamisme fous, très minéral mais aussi contrasté en raison d'un équilibre sucre/ac-

idité remarquable: Ürzig Würzgarten Kabinett QMP 2007, Mönchhof (24,95 \$ - 11034804). Même le jambon aux ananas fera la fiesta. ***1/2, 2, ©.

Trois cahors

Matthieu Cosse a la carrure de ses vins. Épaulé, droit dans la forme et d'équerre dans le fond, Matthieu a le malbec bien en bouche. C'est franc, épuré, redoutablement vrai. Il nous le livre dans cette version cadurcienne qui échappe encore à ce que propose l'Argentine, par exemple. Les cuvées précèdent par types de terroirs (pour neuf parcelles identifiées) avec orientation en biodynamie, sans collages ni filtrations. Bref, une profondeur terrienne, mais surtout des vins de garde qui ont de la garde, comme dirait le comte d'Artaignan! Le hic: ils disparaissent à vue d'œil. Mais il y aurait un retour prochain en tablettes.

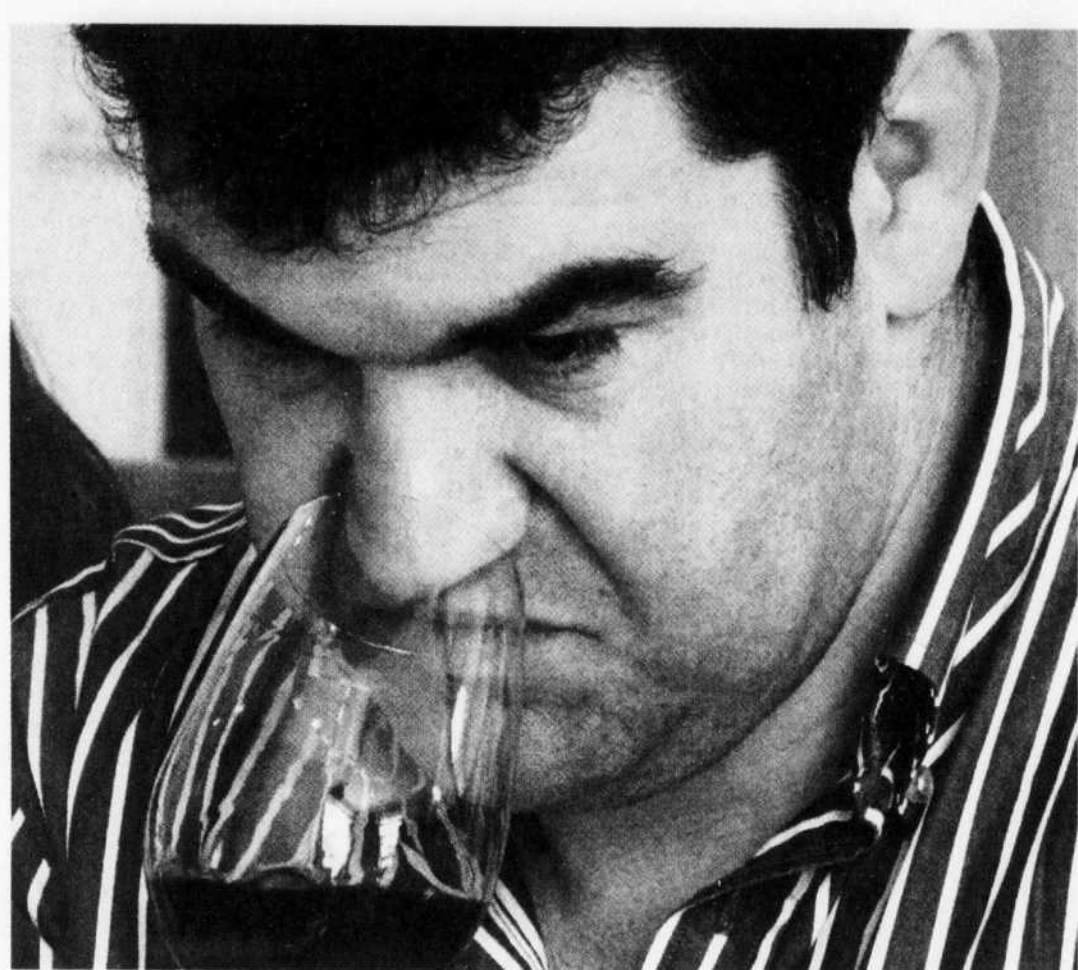
Le Combal 2005 (19,75 \$ - 10675001): à peine une touche de merlot et de tannat pour étoffer ce rouge authentique qui éclate par son fruit et sa teneur en bouche, ferme ce qu'il faut, avec un grain épanté. A moins de 20 \$, l'archétype du bon cahors. ***, 1.

La Page 2005 (24,25 \$ - 10783491): du 100% malbec issu de vignes adultes, plus nourri et touffu que le précédent (la faute à l'argile), s'ouvrant graduellement après une pointe de réduction sur un fruité glorieux, terminant sur une tension minérale fine. Impérativement le passer en carafe deux bonnes heures avant de l'accompagner (comme le fait l'auteur, d'ailleurs) d'une entrecôte grillée de 40 onces minimum. Superbe vin de cave. ***1/2, 2, ©.

Les Laquets 2005 (41,50 - 10328587): on ne se surprendra pas que les Bordelais, à une certaine époque (et même aujourd'hui!), jalouaient ces grands cahors à la fois complexes et défiant les décennies. Cette cuvée issue de terroirs à haute teneur en fer (sidérolitique) et en calcaire trace déjà un caractère qui ajoute à l'intrigue, à la race. C'est foncé, homogène, corsé, avec des tanins fruités mûrs, bien frais, d'une allonge véritable. Complet. Grand vin en devenir! ****, 3, ©.

Un bordeaux

La terrible grêle qui s'est abattue récemment sur le bordelais et affectant plusieurs milliers d'hectares a épargné la propriété de Chantal Amart, du côté de Montagne-St-Emilion. Mes sympathies plus que sincères aux vignerons qui, dans certains cas, ne produiront tout simplement pas de vin en 2009. Madame était de passage au Québec la semaine



JEAN AUBRY

Matthieu Cosse a la carrure de ses vins. Épaulé, droit dans la forme et d'équerre dans le fond, il a le malbec bien en bouche.

dernière avec une verticale de son Château Montaignon, dont le 2005 (25,15 \$ - 914408 ou, 13,65 \$ les 375 ml - 914408), disponible actuellement, était incontestablement la star de la dégustation. Depuis 1949, plus particulièrement depuis que Chantal a pris les rênes du domaine familial de 28 hectares, les vins évoluent avec grâce, sans lourdeur ni concentration excessive, laissant la dominante merlot draper les cuvées dans une étoffe souple, fraîche, maniable et infroissable. Le 1998, encore sur le fruit, était à son apogée alors que le 2000, parfaitement harmonieux, témoignait de la grandeur du millésime, mais le 2005 le surclassait, à mon

sens, par l'éloquence de son fruit, sa sève riche et l'équilibre tout simplement parfait de l'ensemble. ***1/2, 2. Il ne faudra pas sous-estimer 2008 qui, selon son auteur, augure du meilleur en raison des vendanges tardives au domaine. Classique.

■ Potentiel de vieillissement du vin: 1, moins de cinq ans; 2, entre six et dix ans; 3, dix ans et plus. ©: le vin gagne à séjourner en carafe.

■ Jean Aubry est l'auteur du *Guide Aubry 2009 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25\$* et chroniqueur à l'émission de Christiane Charette à l'antenne de Radio-Canada.

www.vintempo.com

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :
petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

I · N · D · E · X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location

200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 150 Achat-vente-échange
251 • 299 Location

300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES
ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

103
CONDOMINIUMS
ET COPROPRIÉTÉS

LAC BROME
condo LUXEUX

Sur 3 étages. Près lac. 3 c.c. 1 sdb. + 1 salle d'eau. Vie étang et parc funique. 5 min golf. 10-15 min. ski. Parc, plage, tennis et pisc. chauffée. Nouveau prix: 229 000 \$ négo. Vente rapide.

450 446-8660

105
PROPRIÉTÉS À REVENUS

ROSEMONT

57 studios + 3 commerces. Rev. 400 000 \$. 3 500 000 \$. Agents s'abstenir. 514 702-5500.

134
FERMES, FERMETTES, TERRES

TERRE À VENDRE DANS LE GRAND BOIS DE SAINT-GREGOIRE

3 arpents d'érables à sucre et de peuplements forestiers centenaires. Sans bâtiment, terrain plat. Le bois abrite plusieurs représentants de la faune et de la flore, dont certains sont très rares. Poss. construction avec permis. Cour d'eau de 10 m². 45 000 \$ négo.

450 248-4711

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

PIERREFONDS - 7^{me} Rd. de ch. de duplex. 3 grandes chambres, s/bains complètes + 2 s/d'eau. les entrées, s/familiale. foyer garage. Près de tout. 1 150\$. Juillet. 514 650-5706.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

PLATEAU Duluth/Henri-Julien Beau condo propre et spacieux. 3 c.c., 3 électros, micro-onde. Libre juillet. 1500 \$. 418 948-4061 nappin@hotmail.com

MÉTRO Cadillac 3 1/2 Triés éclairés

Au 2e. Balcon. Pl. bois franc. Entrée lav. 520\$m 514 251-1271

NDG - Près métro Vendôme

Haut duplex 6 1/2 + buanderie. Idéal pers. seule ou retraités. Non-fum. Pas d'animaux. Juillet 1000\$. 514 488-3087

NOUVEAU BORDEAUX

2 x 3 1/2, entièrement rénovés. s/manger, les entrées, r-chauffés, n-fum., pas d'animaux. Libre. Idéal pour pers. seule.

800\$ et 850\$. 514 334-1561.

OUTREMONT, Côte-des-Neiges

7^{me} chauffé. Haut de duplex. près de UdeM, HEC, bus, centres d'achat, s.d.b. 1^{er}, les entrées foyer, terr. 1750\$ 514-737-2341

OUTREMONT, Côté St-Hubert

6^{me} haut du plax, pr métro, services, patio. Gar. 1 460\$ chauffé. 514 737-6169

ROSEMONT - EXCEPTIONNEL

Neuf, moderne, style LOFT. 1 000 p.c., haut de gamme. 1 chambre, bois franc. 1500\$m 514 272-0627 www.514dormi.ca

ROSEMONT PARC MOLSON 6 1/2

H-Duplex. Pas d'animaux. Tranquille. Juillet 950\$ 514 702-6208

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

VIEUX-MONTRÉAL - UNIQUE

Maison historique sur jardin. 2 logements semi-meublés. 3 x 1250\$ - 4 x 1450\$. Poss. stationnement 514 282-1725

VILLE ST-LAURENT - Bas duplex

2 sdb. 3 c.c. Reno. Terrasse et gr. cour. 1230\$m 514 510-5827

2 rues MARCHÉ MAISONNEUVE

Haut de gamme, 5 électros, air c/m Stat. int., terras. tot. platond béton. 800\$ 514-830-4190

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

À PARIS - Marais 400 euros/sem

Provence - Toulon 400 euros+xyzap@yahoo.fr

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

BORD LAC LOVERING MAGOG

Maison de luxe, 3 c.c. 3 sdb Tranquille. 22 juin au 6 juillet 3400\$ 514 894-4165

CHARLEVOIX Les Éboulements

Vue sur le fleuve. Magnifiques maisons tout équipées. Spécial 750\$/sem. 418-635-2441

MORIN HEIGHTS Grand domaine

4 c.c. Paisible. Saison d'été. 1500\$m 514 894-2052

176 CHALETS À LOUER

À BRÉBÉF - LAURENTIDES

10 min. de St-Jovite, chalet lumineux et coquet près magnifique plage de sable sur la rivière Rouge. Idéal pour vélo, kayak, canot. 4 c.c. 1 lit queen, 3 lits doubles. 1 simple. Lave-vaiss., lav. et séch. A pied du village - magasins d'alimentation, super bibliothèque. Non-fum. et pas d'animaux. Début ménage. Loc. saison ou année. 514 336-6453

BASSES-LAURENTIDES

Une heure de Mt. Lac privé, plage de sable, terrasses, gazabo, aucun moteur, 2 ch. Tout équipé. Loc. à la semaine. 514 270-2494.

CHALET bois rond Harrington

30 min. Tremblant/St-Sauveur. Week-end/sem/mois 514 484-6425

Pour publication section décès

necrologie@lememorial.com
2190, rue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2H 1K3
(514) 525-1149
Télécopieur : (514) 525-7999
www.lememorial.com

Service personnel mains magiques. Meilleur massage. 450 321-0084

570 TERRASSEMENT, PAYSAGISTES

COMPAGNIE DE PAVÉ UNI Résidentiel. Service de qualité. Pour info: 514 688-3958

L'ENGAGEMENT À LONG TERME VOUS FAIT PEUR?

Soyez famille d'accueil! La Société pour la Prévention contre la Cruauté envers les Animaux (SPCA) recherche des familles d'accueil pour héberger à court terme chiens, chats, lapins et autres animaux sympathiques jusqu'à ce qu'ils puissent être placés pour l'adoption. Le service de soins vétérinaires est disponible en échange d'une contribution minime. La nourriture et l'équipement peuvent également être fournis. L'hébergement peut durer quelques jours ou plusieurs mois. Pour en savoir plus sur le programme des familles d'accueil de la SPCA, visitez www.spcamontreal.com ou téléphonez au 514.735.2711, poste 2237.

Donnez. On peut faire plus encore.

WEEK-END RESTOS

Les bonnes fourchettes du mois



AU 5^e PÉCHÉ

330, avenue du Mont-Royal Est
Montréal
☎ 514 286-0123

Une belle découverte que de pouvoir apprécier dans ce restaurant le loup marin apprêté de la meilleure façon, c'est-à-dire en tartare, juste saisi ou bien relevé. Un plaisir qui s'associe aux autres plats proposés, plus classiques mais tout aussi bons.

LE PIÉMONTAIS

1145 A, rue de Bullion
Montréal
☎ 514 861-8122

La constance demeure une grande qualité lorsqu'on parle de restauration. C'est exactement ce qu'on trouve au Piémontais avec le poulet Polignac, le veau Francesca, les pâtes toujours parfaitement cuites et surtout une cave unique de grands vins et quelques secrets.

PORTUS CALLE

4281, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ 514 849-2070

Le porc aux palourdes, la pieuvre grillée, les croquettes de morue, les soupes si goûteuses, le pain de maïs et plus encore. Un voyage gourmand dans ce beau pays qu'est le Portugal à travers sa gastronomie. De beaux vins issus de l'importation directe.

CHEZ NOESER

236, rue Champlain
Saint-Jean-sur-Richelieu
☎ 450 346-0811

Un restaurant où tout se passe en famille. Chez Noeser, de petites salles vous reçoivent avec votre vin. On concocte en famille de petits plats à partir de l'étable, de l'agneau frais du Québec, de l'autruche ou du bœuf Angus. Une belle terrasse nous accueille dès les beaux jours pour savourer la Montréalaise gourmande.

Chère Italie de Bice

Philippe Mollé

À Montréal, les bons restaurants italiens sont plus rares qu'on le croit, plus rares que ceux qui prétendent, à grand renfort de publicité, faire en tout temps des pâtes, de la pizza et, en prime, de la cuisine chinoise et québécoise. L'Italie recèle de petits trésors gastronomiques, parfois simples comme les citrons de Sicile, parfois copiés cent fois — souvent mal copiés — comme l'unique et original vinaigre balsamique traditionnel de Modène (*aceto balsamico tradizionale di Modena*).

Certains restaurants, en bons centurions, résistent aux modes et réussissent encore à nous faire frissonner en dégustant un risotto, du veau au thon ou encore des pâtes parfaitement cuites (avec le point blanc au milieu).

Originaire de Milan, Bice a lancé des petits restaurants depuis son arrivée au Québec, au point de former désormais un groupe qui gère de nombreux établissements vantant les mérites culinaires du vieux pays.

Le restaurant est moderne, de bon goût: grands espaces, banquettes jaunes, boiseries, ainsi qu'un grand bar qui agrémente une terrasse chauffée aspirant elle aussi aux beaux jours. En général, chez les Italiens, on a le souci du décor, de la table bien mise, et c'est le cas chez Bice.

Pour son anniversaire, j'y ai invité un ami de toujours en lui promettant cependant qu'il n'y aurait ni gâteau, ni chanson pour couronner l'événement. Une jolie nappe blanche, des serviettes de coton, des verres fins et de beaux ustensiles rendaient la table séduisante au premier coup d'œil. Comme chez tous les Italiens qui se respectent, il y a le menu établi, mais aussi le menu du chef réservé au patron et à ses amis, et qui ne figure pas sur la carte. Nous nous contentons de celle-ci, qui offre déjà un grand choix aux gourmets.

Nous commençons par une salade d'épinards à la figue, au feta, aux noix de Grenoble et au prosciutto, accompagnée de sa vinaigrette à la moutarde de Meaux (et non de maux, comme indiqué sur le menu) et miel. Nous souhaitons ainsi appeler l'été tant attendu. Parmi les jeunes pousses d'épinards, une fine tranche de jambon, un morceau de feta, mais aucune



En général, chez les Italiens, on a le souci du décor, de la table bien mise, et c'est le cas chez Bice.

PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

trace de noix de Grenoble. Un bon assaisonnement vient relever l'ensemble.

Le service est très attentionné, parfois trop, au point de nous empêcher de respirer. Le poisson du jour, annoncé oralement, varie selon les arrivages. Ce jour-là, le flétan est à l'honneur. Il s'agit d'un des meilleurs poissons sur le marché, mais qui exige une cuisson juste et précise pour garder son moelleux. Parfaitement cuit, côté peau en premier, puis fini au four, il est accompagné de *rapini* et de petits légumes. Il manque peut-être un filet de citron ou d'huile d'olive.

Mon invité, lui, opte pour le veau — découpé en fines escalopes — garni d'une sauce à la crème, qui vient avec des champignons, des *rapini* et de petites tomates. Des *picatta*, pour reprendre le nom que leur donnent les Italiens, qui se mélangent entre sauce et légumes. Le plat est néanmoins correct.

Le temps est venu de passer aux *dolci* (douceurs). On retrouve ici les desserts habituels — tiramisu, crème brûlée, *gelati* —, mais on découvre aussi



un superbe pain perdu aux noisettes, relevé d'une glace au chocolat et banane et d'une crème anglaise parfumée à la liqueur de noisette. Pour ce qui est de l'environ-

nement, le grand mur teinté de fausse verdure, d'alcôves garnies de soliflores d'orchidées, éclaire la terrasse tout en douceur. Une bonne musique s'accorde au ballet du service empressé et des clients qui se racontent. Un bon verre de vin et on se croirait en pleine Italie romantique.

Ce restaurant exige cependant quelques billets verts, voire rouges, si on veut y passer une agréable soirée en bonne compagnie. La carte des vins, bien garnie et adroitement orchestrée, expose à des envolées de prix même si on s'abstient des grands crus (qui font

du supersonique entre l'Italie et la rue Sherbrooke).

■ Prix payé pour deux, le soir, avec deux salades, deux plats, deux desserts et une bouteille de vin à 45 \$, avant taxes et service: 187 \$.

■ Plus: un cadre charmeur, une cuisine chère mais bonne et diversifiée.

■ Moins: le prix des vins et le service parfois trop présent.

RESTAURANT BICE

1504, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
☎ 514 937-6009

Collaborateur du Devoir

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORizontalement

- Geignard.
- Aime le lichen - Agressée.
- Obtient - Avions.
- Autoritaire - Asséché.
- Permet de saisir - Évaluer avec soin.
- Porte au pouvoir - Aussi.
- Caractère monotone - Courant.
- Pronom - Finales.
- Entrelace des fils - Préfixe - De naissance.
- Commence le 21 juin - Arbres du groupe des agrumes.
- Absorber - Donne de l'air.
- Abîmé - Couvrir d'un abrasif en poudre.

Verticalement

- Situation favorable d'une personne.
- Qui met trop de temps - Nymphettes.
- Enthousiasme - Coule dans l'arbre.

- Article - Indésirable.
- S'opposent au progrès - Osé dans ses manières.
- Qui ne brûle plus - Unité d'équivalent de dose.
- Pas sobre - Fils de Dédale.
- S'occupe des Jeux - Il est situé dans le thorax.
- Avilissante - De bonne humeur.
- Risques d'inconvénients - Lichens filamenteux.
- Retenu - Bat le pavé.
- Attirance - Excéder.

1	K	N	E	S	E	T	T	E	T			
2	L	O	Q	U	E	T	A	M	E			
3	O	N	U	V	A	S	E	L	I	N	E	
4	N	E	I	G	E	S	D	E	L	I	T	
5	D	P	R	O	U	E	I	R	E			
6	I	R	E	N	E	S	U	C	E	R		
7	K	A	M	I	S	E	M	O	N	C	E	
8	E	P	E	R	L	A	N	U	H			
9	I	N	V	E	N	T	O	R	I	E		
10	T	A	R	D	M	A	R	N	E			
11	A	G	N	O	R	V	E	G	I	E		
12	R	E	L	A	T	E						

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 25/11	Var 17/7	Londres	Nua 21/13	Sol 20/12
Moncton	Plu 15/12	Plu 19/9	Los Angeles	Sol 23/15	Sol 22/15
Saint-Jean	Plu 13/9	Plu 14/8	Mexico	Ora 24/13	Ora 22/12
Toronto	Var 21/8	Ave 17/8	New York	Ora 23/16	Sol 25/16
Vancouver	Sol 19/11	Sol 18/10	Paris	Sol 20/13	Sol 21/11
Winnipeg	Ave 21/6	Sol 19/10	Tokyo	Plu 20/20	Plu 19/19

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	9	16/11	16/8	21/13
Averses, pdp 90%	Ciel variable.	Passages nuageux.	Passages nuageux.	Faible pluie, pdp 90%

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	8	15/7	14/5	19/11
Faible pluie, pdp 90%	Averses isolées, pdp 90%	Ciel variable.	Averses isolées, pdp 40%	Quelques averses, pdp 80%

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	8	16/7	16/7	20/11
Faible pluie, pdp 90%	Ciel variable.	Généralement ensoleillé.	Averses isolées, pdp 40%	Faible pluie, pdp 90%

CHERCHER SUR INTERNET... ON S'EN CHARGE !

MÉTÉOÉCLAIR : La météo en temps réel. Prévisions à court et à long terme. Le tout accessible à même votre bureau.

Visitez meteomedia.com/bureau pour télécharger gratuitement MétéoÉclair.



À votre portée, en tout temps.

Les grandes tables

Le Caveau
RESTAURANT

La petite boîte où l'on mange bien
CUISINE FRANÇAISE
SALONS PRIVÉS

www.lecaveau.ca
514-844-1624
2063 rue Victoria
Montréal, Qc.
info@lecaveau.ca

OUVERTURE TERRASSE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT,
CONTACTEZ AMÉLIE BESSETTE AU 514 985-3457

WEEK-END NATURE

Michaëlle Jean et le cœur de la controverse



LOUIS-GILLES
FRANCOEUR

La gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, a fait deux gestes cette semaine qui démontrent encore la force des symboles en un siècle pourtant si matérialiste.

Sa décision de participer au découpage d'un phoque lors de sa visite au Nunavut, de déguster un petit morceau du cœur de l'animal — certains médias à sensation ont titré comme si elle avait bouffé le cœur entier! — et même de participer à une chasse avec ses hôtes a soulevé une «controverse à l'échelle internationale», ont raconté plusieurs médias sans donner la mesure du débat en cause.

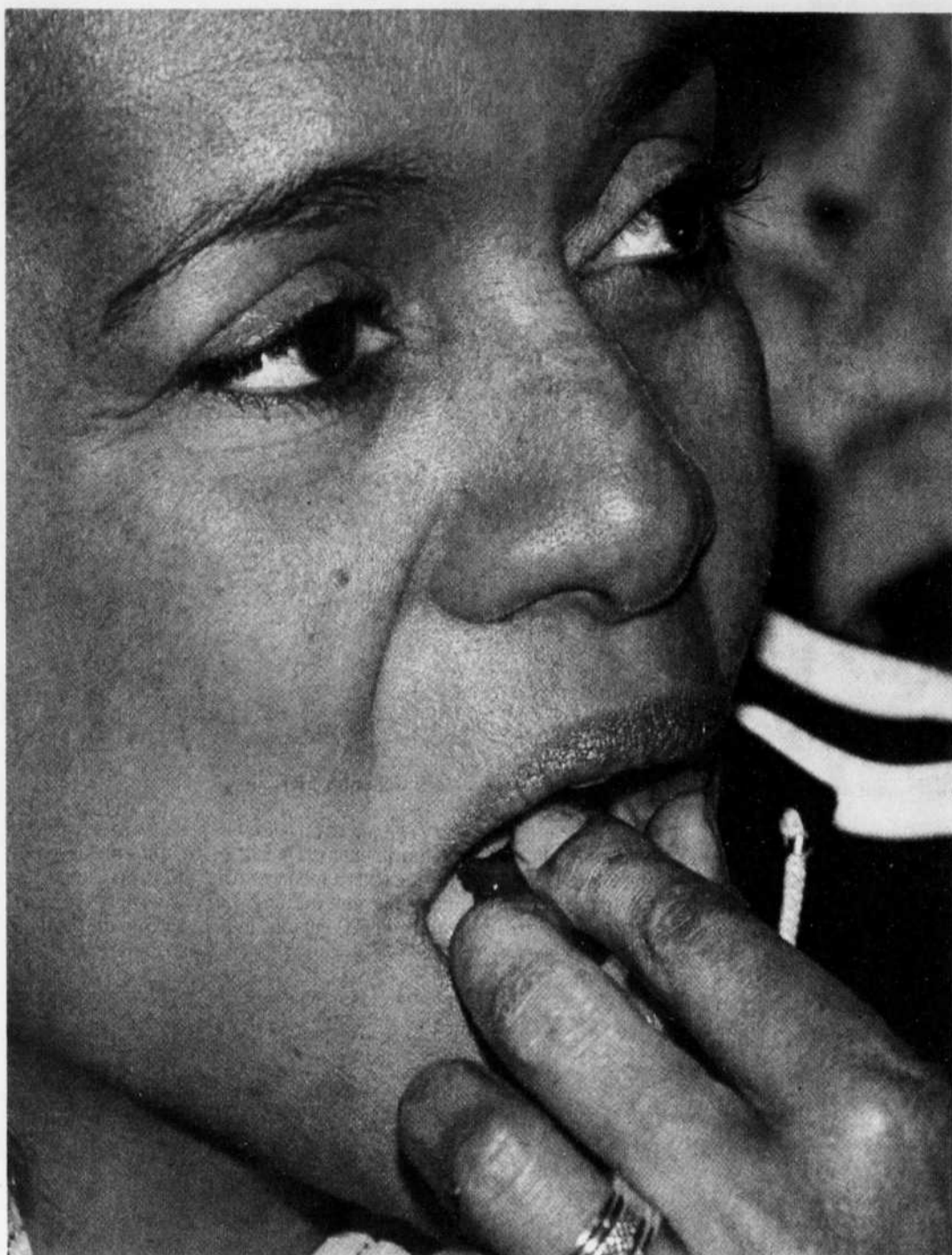
Plus modestement, on a enregistré un nombre restreint de réactions officielles du côté des animalistes et des chasseurs de l'est du pays.

Rebecca Aldworth, la porte-parole de Humane Society International, a qualifié les gestes de Mme Jean d'«inappropriés et d'offensants». Du côté du Fonds international pour la protection des animaux (IFAW), on arrivait à se contredire. A Bruxelles, Barbara Slee indiquait que les gestes de la gouverneure générale n'aideraient pas les chasseurs de phoque et ne feraient pas changer les Européens d'avis sur la question. Mais Sheryl Fink, chercheuse à l'IFAW, notait que le geste de Mme Jean s'inscrivait dans la zone acceptable pour les Européens, qui ont fait une exception pour la chasse traditionnelle de «subsistance» dans le boycottage des sous-produits de la chasse récemment adopté.

Mais Michaëlle Jean en a remis. Son geste, a-t-elle déclaré, a été fait lucidement, par solidarité envers les chasseurs des communautés inuites. Elle a constaté avec consternation que des gens qualifiaient cette chasse traditionnelle d'«inhumaine». Consciente que son geste prêterait à controverse, elle a précisé qu'elle voulait, en le faisant, manifester un appui tangible à la culture et aux traditions de chasse inuites, ainsi qu'aux chasses traditionnelles pratiquées dans l'est du Canada par les Blancs. Elle a même précisé que cette chasse était vitale sur le plan économique pour ces communautés éloignées, inuites ou pas, prenant à rebours le discours des animalistes qui espéraient que la gouverneure générale se contenterait de cautionner les traditions inuites, ces pauvres peuples à qui il faut bien témoigner un peu de condescendance.

Évidemment, sur certains sites Internet, les passions se déchaînaient, et cela, surtout dans le camp des animalistes. On parlait de pratiques «sanguinaires», voire «barbares», d'autant plus que Mme Jean a mangé son petit morceau de cœur cru et qu'on l'a vu ensuite essuyer avec délicatesse ses doigts souillés de sang. Une scène horrible à côté de laquelle les camps du Darfour ressemblent à des musées de la civilisation!

Il est quelque part effarant de voir à quel point on peut perdre les repères les plus essentiels quand on



La gouverneure générale, Michaëlle Jean, a accepté de manger un morceau de cœur de phoque cru offert par ses hôtes inuits.

se laisse aller à pareilles dérives émotives, qui discréditent malheureusement un mouvement animaliste dont certains objectifs sont hautement louables, comme par exemple, tout ce qui touche à la lutte contre la cruauté inutile envers les animaux.

Est-il pire de manger un morceau de cœur cru de phoque que de manger du poisson cru dans un sushi?

Un geste de civilité

Michaëlle Jean a souligné avec raison que dans les traditions des Inuits, offrir un morceau

de cœur est un geste de civilité qui traduit l'importance qu'on accorde à un invité parce qu'on lui réserve la partie la plus noble de la chasse.

Je me rappelle, il y a quelques décennies de cela, avoir lu dans la biographie de Baden Powell, le fondateur des scouts, le récit d'une chasse au cours de laquelle des chasseurs zoulous avaient tué un buffle dangereux. Tous les chasseurs avaient rendu hommage au courage de la bête terrassée en mangeant tour à tour un morceau de son cœur. Et Baden Powell concluait en disant quelque chose com-

me: «Ces gens pourraient donner des leçons d'humanité à beaucoup d'entre nous qui nous disons civilisés.» C'est précisément de ce rituel commun à plusieurs cultures que s'inspire celui des Inuits. Si la gouverneure générale avait refusé leur offrande, elle aurait commis un impair grave envers ses hôtes dont elle a ainsi accepté de reconnaître la valeur des traditions en allant, hier, participer avec eux à une chasse au phoque.

Mon ami Jean-Pierre, qui a eu le privilège de visiter et de partager la vie de chasseurs inuits à de nombreuses reprises, me racontait comment il avait ravi un vieux chaman inuit, hospitalisé à Montréal et qui n'arrivait pas à manger ces viandes dégoûtantes qu'on lui offrait à l'hôpital, cuites et servies avec de bizarres végétaux. Jean-Pierre lui avait apporté en cachette un beau morceau d'omble de l'Arctique, acheté dans une poissonnerie, avec un petit couteau pour le tailler en petites lisières. Le moral remonté, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, le vieux chaman a enfin pu déguster de la vraie nourriture, crue, sans artifice!

Pourtant, dans les quelques dizaines de reportages que j'ai consultés sur le petit morceau de cœur mangé tout cru, je n'ai pas vu un seul journaliste rapporter que les Inuits mangent depuis des millénaires leurs viandes crues. Et pour cause, avec les forêts qu'ils ont... Ce mode de vie, qui leur a permis de survivre dans un environnement parmi les plus difficiles de la planète, est un miracle d'adaptation que leurs traditions rappellent. Et qu'il convient de reconnaître par des gestes symboliques, comme celui de Michaëlle Jean. Et que les animalistes auraient pu, pour une fois, appuyer pour faire preuve d'humanité et de compréhension.

Ma fidèle Gaïa me faisait remarquer hier matin après notre marche matinale qu'elle songe sérieusement avec d'autres chiens de chasse de sa connaissance à fonder une Société animale pour la prévention de la cruauté envers les humains, ceux-là qu'on dénigre parce qu'ils font de leurs mains ce que presque tous les humains font depuis des millénaires pour vivre, sauf nous, qui achetons notre viande sous emballage.

■ Lecture: *L'Histoire des hommes et de leurs ordures: du Moyen Âge à nos jours*, par Catherine de Silguy, Éditions Le Cherche Midi, 346 pages. Il ne s'agit pas d'un livre sur la haute finance, mais bien d'une histoire des déchets ordinaires et de la manière dont le petit peuple et les industriels par la suite les ont éliminés et dont on n'a pas «disposé», comme on peut le lire jusque dans des documents gouvernementaux. Écrit avec un brin d'humour, ce livre refait l'histoire par l'envers de ce qu'on appelle la civilisation. Et ce qu'on en comprend nous fait sourire, mais nous en apprend beaucoup sur l'ingéniosité, mais aussi sur le manque de vision environnementale de notre espèce.



LES SPORTS

HOCKEY

COUPE STANLEY

Detroit c. Pittsburgh

Demain

Pittsburgh à Detroit, 20h

Dimanche

Pittsburgh à Detroit, 20h

Mardi 2 juin

Detroit à Pittsburgh, 20h

Judi 4 juin

Detroit à Pittsburgh, 20h

SOCCER

LIGUE UNITED

	G	P	N	BP	BC	Pts
Caroline	6	2	1	11	5	19
Charleston	4	0	4	7	2	16
Rochester	4	3	1	10	8	13
Portland	3	1	3	7	4	12
Vancouver	3	2	2	8	7	11
Porto Rico	2	2	3	8	8	9
FC Miami	2	4	1	6	8	7
Austin	1	2	3	6	6	6
Montréal	1	3	2	8	7	5
Cleveland	1	4	1	2	9	4
Minnesota	0	4	3	5	9	3

Hier

Aucun match

Aujourd'hui

Cleveland en Caroline, 20h0

Porto Rico à Austin, 20h30

Demain

Cleveland à Charleston, 19h30

Montréal à Rochester, 19h35

Vancouver à Portland, 22h

EN BREF

Brown à la retraite

Calgary — Le nageur de brasse canadien Mike Brown, qui a pris part à deux Jeux olympiques et a remporté l'argent en championnat du monde, a annoncé hier sa retraite de la compétition. Brown, 25 ans, a remporté une médaille d'argent au 200 m brasse lors des championnats mondiaux de 2005, disputés à Montréal. Il a aussi établi un record canadien sur cette distance en terminant quatrième aux Jeux de Pékin. — *La Presse canadienne*

Finale de la coupe Stanley

Cette fois, les Penguins ont l'expérience

FRANÇOIS LEMENU

Les Penguins de Pittsburgh ne voient pas la finale comme l'occasion d'une revanche sur les Red Wings de Detroit. Il s'agit plutôt d'une deuxième chance de remporter la coupe après l'échec du printemps dernier, a expliqué Sidney Crosby après la victoire des Penguins contre les Hurricanes de la Caroline.

Cette finale se veut toutefois l'occasion pour Crosby et Evgeni Malkin de voir leurs noms associés à jamais à ceux de Mario Lemieux et de Jaromir Jagr. Depuis le début des séries, et surtout durant la finale de l'Est, les noms de Crosby et Malkin ont été liés à ceux du Tchèque et du grand Mario.

«C'est un beau compliment, a

noté Crosby. Mais ces deux joueurs ont été très bons pendant des années. Ils ont aussi remporté la coupe», a rappelé le capitaine des Penguins.

Prise deux

La finale Red Wings-Penguins, prise deux, annonce une série passionnante, où le talent pourra s'exprimer librement. Et du talent, il y en a dans les deux camps.

D'un côté, il y a le duo Crosby-Malkin, qui a déjà récolté 56 points en séries, soit 28 chacun. Crosby compte 14 buts et n'est plus qu'à cinq du record que se partagent Reggie Leach et Jari Kurri. De l'autre, il y a le tandem Datsyuk-Zetterberg, plus discret dans les présentes séries, mais toujours aussi menaçant.

Les deux équipes misent sur des attaquants de soutien qui conjugent talent, rapidité et robustesse: Bill Guerin, Chris Kunitz, Ruslan Fedotenko, Jordan Staal, Maxime Talbot, Matt Cooke, Tyler Kennedy, Miroslav Satan et Craig Adams chez les Penguins; Marian Hossa, Johan Franzen, Dan Cleary, Valtteri Filppula, Mikael Samuelsson, Jiri Hudler, Tomas Holmstrom, Darren Helm, Kirk Maltby, et Kris Draper chez les Red Wings.

À la ligne bleue, le tandem Gill-Scuderi a démontré pouvoir affronter le meilleur trio de l'adversaire. Sergei Gonchar et Kristopher Letang n'ont pas leur égal pour relancer l'attaque.

La brigade défensive des Red Wings est plus âgée. Crosby et Malkin risquent d'en profiter.

Devant les buts, Marc-André Fleury, des Penguins, et Chris Osgood, des Red Wings, sont solides depuis le début des séries. Ça ne devrait pas changer.

Les Wings amochés

Les Red Wings pourraient entreprendre la finale privés de certains éléments. Pavel Datsyuk, blessé à un pied, et Nicklas Lidstrom (blessure non divulguée) ont raté le dernier match contre les Blackhawks de Chicago. Kris Draper, Jonathan Ericsson, Andreas Lilja et Tomas Kopecky également. Les Penguins sont en santé, même Gonchar, miraculeusement rétabli d'une blessure au genou droit subie contre Washington. Le facteur blessure pourrait jouer encore plus, les deux premiers matchs

de la série devant être disputés en l'espace de 24 heures, demain et dimanche.

L'expérience

Il y a un an, les Penguins ont perdu la finale en six matchs par manque d'expérience. Ils avaient même été blanchis à leurs deux premières rencontres à Detroit.

«On ne savait pas à quoi s'attendre», a rappelé le défenseur Brooks Orpik, des Penguins.

Ce scénario ne risque pas de se renouveler. Contre les Capitals, les Penguins ont remporté le septième match de façon décisive en raison de leur expérience justement. Ils pourraient faire subir le même sort aux Red Wings.

La Presse canadienne

TENNIS

Jelena Jankovic poursuit sur sa lancée à Roland-Garros

Paris — Jelena Jankovic a poursuivi paisiblement sa route vers une troisième demi-finale consécutive à Roland-Garros, hier, après avoir dominé la Slovaque Magdalena Rybarikova 6-1 et 6-2 au deuxième tour.

La Serbe, ex-numéro 1 mondiale, vise toujours un premier sacre en Grand Chelem, et elle semble bénéficier d'un tableau dégagé. Elle affrontera au troisième tour l'Australienne Jamila Groth, 73^e mondiale, qui a prévalu 6-2 et 7-6 (9) contre la Colombienne Marianna Duque.

Jankovic, cinquième tête de série, pourrait affronter en quart de finale la Russe Elena

Dementieva, finaliste en 2004 au tournoi parisien.

«Je pense que je suis sur la voie du retour, c'est ce qui est le plus important, a déclaré Jankovic. Mon jeu était catastrophique, il y a quelques mois. J'avais un mauvais déplacement, un tennis sans consistance. Je suis sur la bonne voie.»

La Serbe de 24 ans se dit aussi en meilleure forme physique. «J'ai retrouvé mon poids, j'avais 15 livres de trop, a expliqué Jankovic. Mon jeu se remet en place. J'essaie d'être agressive, de faire des incursions au filet, d'améliorer mon service.»

La Blainvilloise Aleksandra

Wozniak a elle aussi accédé au troisième tour, l'emportant 6-3 et 6-3 face à la Croate de 18 ans Petra Martić. Wozniak, classée 24^e à la WTA, affrontera maintenant l'Espagnole Lourdes Dominguez Lino, 87^e joueuse mondiale, devant laquelle est s'est inclinée en avril 2008.

Chez les messieurs

Chez les hommes, Roger Federer s'est fait peur, contre l'Argentin José Acasuso, mais le Suisse a franchi le deuxième tour en l'emportant 7-6 (8), 5-7, 7-6 (2) et 6-2, après avoir été mené 5-1 dans un troisième set de tous les dangers.



FRANÇOIS LENOIR REUTERS

L'ex-numéro 1 mondial, tête de série numéro 2, s'est imposé face au Sud-Américain classé 45^e à la première de ses trois balles de match, sur un service gagnant.

Federer a atteint au moins les demi-finales des 19 derniers tournois du Grand Chelem. Il a réussi un total de neuf amortis, sa nouvelle arme, dont un qui lui a donné les devants 6-5 au troisième set.

En double, le Torontois Daniel Nestor et son partenaire serbe Nenad Zimonjic ont atteint le deuxième tour en battant les Argentins Lucas Arnold Ker et Horacio Zeballos, 6-3 et 6-4. Nestor et Zimonjic, qui sont les favoris, ont remporté quatre titres lors des cinq dernières semaines, le plus récemment à Madrid.

Associated Press

LE MONDE

L'ONU a cherché à cacher le bilan des victimes civiles au Sri Lanka

L'adoption par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU d'une résolution particulièrement clémente pour le Sri Lanka a soulevé un tollé parmi les défenseurs des droits fondamentaux. Par ailleurs, une enquête du quotidien *Le Monde* indique que l'ONU a au cours des derniers mois gardé le silence sur le bilan des victimes, ou sous-estimé celui-ci, par crainte d'indisposer le gouvernement sri-lankais.

PHILIPPE BOLOPION

Colombo — Des chiffres étouffés. Des rapports sans suite. Un bilan des victimes très vraisemblablement sous-estimé. Des principes reniés.

Bien qu'elle ait disposé d'éléments accablants sur la conduite de l'armée sri-lankaise, la hiérarchie de l'ONU a, selon une enquête du *Monde*, gardé le silence, de peur de compromettre ses activités dans ce pays. Tandis que se préparait ce qu'elle a fini par décrire comme un « bain de sang », l'ONU a fait le choix de la conciliation avec Colombo, au risque de faillir à son devoir envers des centaines de milliers de civils en danger.

Le refus de l'ONU de publier le bilan des victimes est emblématique. Tout au long de l'offensive de l'armée contre l'une des plus vieilles et des plus violentes guérillas dans le monde, les séparatistes des Tigres de l'Eelam tamoul (LTTE), une cellule onusienne a collecté et recoupé des données auprès d'employés locaux de l'ONU, d'ONG, de médecins ou de prêtres. Son total, entre le 20 janvier et le 13 mai (une semaine avant l'assaut final), est de 7720 morts (dont 678 enfants) et 18 465 blessés (dont 2 384 enfants). Il y a eu « une tentative de suppression systématique de ce matériel », affirme un officiel onusien. Quand les chiffres ont été communiqués à la presse par des voies détournées, le coordonnateur local de l'ONU, Neil Buhne, a exigé d'être, désormais, le seul destinataire de ces bilans. En public, les responsables onusiens ont pris leurs distances avec ces chiffres.

Contre l'avis du secrétaire général, Ban Ki-moon, et de Vijay Nambiar, son chef de cabinet, le haut-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, Navi Pillay, a jugé qu'il était de la responsabilité de l'ONU de publier ces données « crédibles », selon elle (le décompte était alors de 2 800 morts). De peur de provoquer l'ire de Colombo, le chef des affaires humanitaires de l'ONU, John Holmes, a dû prévenir l'ambassadeur du Sri Lanka à l'ONU.

Bien qu'il ne tienne pas compte des lourdes pertes des derniers jours, le chiffre de 7 700 morts continue à faire référence dans la presse. Mais Vijay Nambiar a été informé que le bilan final « dépasserait sans doute les 20 000 morts ». Ce chiffre, non vérifié, est une extrapolation des rares informations disponibles. Imparfait, il reste méthodologiquement plus solide que le bilan de 300 000 morts au Darfour cité par M. Holmes, en 2008.

SMS désespérés

Dès le début, l'ONU aurait dû s'attendre au pire. Le 23 janvier, 17 de ses employés, dont deux « internationaux », sont au centre de distribution de nourriture de Udaiyarkaddu (Nord), dans la zone dite de « sûreté », lorsque l'armée sri-lankaise pilonne l'endroit. Des dizaines de personnes sont tuées. Dans l'hôpital le plus proche, les fonctionnaires onusiens prennent des photos des femmes blessées, d'enfants défigurés, brûlés, amputés.

Dans les semaines suivantes, les responsables onusiens restent informés de l'évolution des combats à travers les SMS désespérés d'employés locaux de l'ONU et d'ONG, coincés dans la zone des combats. Les hôpitaux sont frappés par des bombes sri-lankaises. Les SMS égrenent les morts, par centaines. Les blessés, par milliers. Un message du 9 mars : « S'il vous plaît, demandez à l'ASL [armée sri-lankaise] d'arrêter. » Le 14 mars : « Où est la



Cérémonie au quartier général de l'armée sri-lankaise à Colombo hier.

zone de sûreté ?

Au milieu du chaos, les LTTE recrutent de force. Le 12 mars : « Les deux camps nous torturent. » « Nous mourrons ! Deux obus ont atterri à 10 m. » Le 19 mars : « Les jeunes sont emmenés au combat, très triste. Quelle est la réaction de la communauté internationale ? » Le 21 mars : « Des centaines de gens qui essayaient de s'échapper ont été arrêtés par des dictateurs locaux. Ils ont été battus avec des bâtons, sans distinction d'âge ni de sexe. Je les entends pleurer très fort. » « Pourquoi la communauté internationale reste-t-elle silencieuse ? »

A situation nouvelle, nouveaux outils. Incapable d'être sur le terrain, l'ONU fait appel à une de ses agences (Unosat) pour suivre les déplacements de population sur des photos satellite. Les clichés révèlent des cratères, certains de 12 m de diamètres, produits par des bombardements aériens du gouvernement. « Malgré les assurances données au plus haut niveau de l'ONU, le gouvernement n'a jamais arrêté de bombarder, pas une seule fois », explique un responsable. L'ONU détient la preuve de violations du droit international, mais n'en fait pas grand cas.

Mi-avril, lorsqu'il arrive pour sa première mission au Sri Lanka, Vijay Nambiar délivre aux responsables onusiens un message étonnant : l'ONU devrait garder « un profil bas » et jouer « un rôle d'appui », « compatible avec le gouvernement ». A cette époque, les morts et les blessés se comptent par milliers. A son retour, l'ONU annonce que Colombo accepte la venue d'une mission humanitaire dans la zone des combats. Elle ne verra jamais le jour.

L'attitude de la hiérarchie onusienne, de New York à Colombo, suscite un profond malaise chez plusieurs cadres. « On savait qu'on se préparait à un carnage », explique l'un d'eux. « On a tiré la sonnette d'alarme pendant des mois, mais ils n'ont jamais frappé en public sur le gouvernement. » « Tout le monde

de peur que son agence soit jetée dehors », explique une fonctionnaire. De fait, les autorités sri-lankaises n'hésitent pas à menacer d'expulsion ou à intimider quiconque sort du rang. Le 11 mai, après la mort de plus de 100 enfants, le porte-parole de l'ONU à Colombo, Gordon Weiss, évoque enfin un « bain de sang ». Le gouvernement le somme de s'expliquer. Sa hiérarchie le lâche. Sur la BBC, Amin Awad, le chef local du Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), explique qu'il est difficile de démêler les accusations des contre-accusations.

Les déplacés

Le 17 mai, sur al-Jazira, M. Awad encore, abondant dans les sens des déclarations du gouvernement, affirme qu'il ne reste presque aucun déplacé dans la zone de combat; 20 000 réfugiés en sortiront le lendemain. « C'était donner un chèque en blanc au gouvernement pour lâcher un tapis de bombes sur la zone », déplore un responsable onusien.

La fin des combats n'a pas marqué la fin des dilemmes. Dans les camps où sont détenus 300 000 déplacés tamouls, les ONG éprouvent une gêne croissante. « Les compromissions, ça suffit », résume une responsable d'ONG qui accuse l'ONU de ne pas se battre pour faire appliquer les principes élémentaires de l'aide humanitaire : l'accès aux victimes, la liberté de mouvement des réfugiés, la démilitarisation des camps...

Dans une lettre envoyée le 11 mai à Neil Buhne, sept ONG s'inquiètent de l'aide apportée par l'ONU au gouvernement pour étendre le camp de Menik Farm (Nord), qui comprend « une installation d'internement semi-permanente » dont les extensions pourraient « représenter le stade initial d'un site plus permanent ».

Le Monde

Tollé contre le Conseil des droits de l'Homme

Genève — L'adoption mercredi par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU d'une résolution très clémente pour le Sri Lanka soulevé un tollé parmi les défenseurs des droits fondamentaux.

Cette résolution qui écarte toute enquête sur les violations commises lors du conflit avec la rébellion des Tigres de libération de l'Eelam tamoul a été accueillie comme une

victoire par le gouvernement sri-lankais.

Les ONG de défense des droits de l'homme sont, elles, ulcérées par ce camouflet infligé à la communauté internationale par Colombo et ses alliés. Après s'être opposée en vain à la tenue d'une session extraordinaire sur la situation au Sri Lanka, cette coalition est parvenue à imposer un texte qualifié par Human Rights Watch

(HRW) de « message de félicitations » à Colombo, qui figure d'ailleurs parmi les auteurs du texte.

Adoptée à une majorité de 29 voix pour, 12 contre et six abstentions, la résolution « loue » le Sri Lanka pour sa politique à l'égard des 300 000 déplacés et n'aborde que les violations commises par les rebelles.

Agence France-Presse

Terrorisme: un plus grand rôle pour le FBI

Washington — Le rôle de la police fédérale américaine, le FBI, et du ministère de la Justice vont augmenter dans les opérations antiterroristes, au détriment de la CIA et de l'armée, a affirmé hier le *Los Angeles Times*.

Intitulé « justice mondiale », le projet de l'administration Obama modifierait la politique américaine afin de « remplacer un système de détention clandestine et d'interrogatoires dominé par la CIA, par un autre privilégiant des enquêtes et des poursuites judiciaires transparentes », assure le quotidien californien.

Il s'agit, ajoute-t-il en s'appuyant sur des responsables américains parlant sous couvert d'anonymat, d'« essayer de s'assurer que les poursuites judiciaires soient toujours une possibilité », en laissant le FBI mener les interrogatoires et réunir des preuves matérielles. « Quel que soit l'endroit où le suspect est capturé, nous voulons que le FBI soit en mesure de l'inculper », explique un responsable cité.

Après sept ans de « guerre contre le terrorisme », l'administration Obama se trouve confrontée, notamment dans le cadre de la fermeture de Guantanamo, à des situations inextricables, où des suspects de terrorisme ne sont pas inculpables faute de preuves matérielles ou parce que leurs éventuels aveux ont été recueillis sous la contrainte. Dans les années Bush, le renseignement et l'armée étaient en première ligne des opérations antiterroristes.

Agence France-Presse

EN BREF

Photos «horribles»

Londres — Le général américain à la retraite qui a supervisé l'enquête sur les sévices commis à la prison d'Abou Ghraïb dit avoir vu des photos montrant des viols et des actes de torture dans des centres de détention américains, rapporte le *Daily Telegraph* dans son édition d'hier. Antonio Taguba déclare par ailleurs être d'accord avec le président Barack Obama, qui a décidé de ne pas rendre publics les clichés, selon le journal britannique. « Je ne suis pas certain que leur publication servirait à quelque chose, autrement que dans un cadre juridique, et les conséquences » seraient de « mettre en péril nos soldats, les seuls protecteurs de notre politique étrangère, quand nous avons le plus besoin d'eux », a déclaré le général à la retraite, selon le *Daily Telegraph*. La simple description de ces photos est suffisamment horrible. Le *Daily Telegraph* affirme que les photos traitent de 400 cas présumés d'abus qui auraient été commis entre 2001 et 2005 à Abou Ghraïb et dans six autres prisons. Une porte-parole du Pentagone a affirmé que le journal avait « mal décrit les images ». — AP

Pakistan: quatre nouveaux attentats

Lahore — Au moins 13 personnes ont péri et plus de 120 ont été blessées hier dans quatre attentats dans le nord-ouest du Pakistan, au lendemain d'une attaque suicide revendiquée par les talibans qui avait fait 24 morts et plus de 300 blessés à Lahore, dans l'est. L'attaque de Lahore, qui visait les immeubles de la police et des services secrets, a été revendiquée hier par les talibans en représailles à l'offensive que l'armée mène depuis un

États-Unis et Corée du Sud relèvent leur niveau d'alerte militaire

Séoul — La Corée du Sud et les États-Unis ont relevé hier leur niveau d'alerte militaire dans la péninsule coréenne après les menaces lancées par la Corée du Nord qui affirme ne plus être liée par l'armistice de 1953.

Pyongyang a multiplié les provocations cette semaine en procédant lundi à un nouvel essai nucléaire, en tirant des missiles et en menaçant sa voisine d'entrer en guerre.

Le commandement conjoint chapeautant les 28 000 soldats de l'armée américaine chargés de soutenir les 670 000 hommes de l'armée sud-coréenne a relevé son alerte d'un degré qui correspond à une menace sérieuse de la part du Nord. C'est la première fois depuis le premier essai nucléaire nord-coréen, en octobre 2006, que l'alerte est relevée à un tel niveau.

La Corée du Nord risque fort en outre de nouvelles sanctions pour avoir défié les résolutions des Nations unies en procédant à un second essai nucléaire, a indiqué un diplomate occidental. Un vote en ce sens du Conseil de sécurité de l'Onu est attendu la semaine prochaine.

Pyongyang pourrait se livrer à de nouvelles provocations en tirant des missiles à courte portée au large de sa côte occidentale, a estimé un responsable gouvernemental sud-coréen non identifié cité par l'agence sud-coréenne Yonhap.

Selon des analystes, cette attitude belliqueuse viserait en partie à renforcer l'emprise du dirigeant Kim Jong-il sur le pouvoir afin de lui permettre de préparer sa succession alors qu'il semble avoir été victime, en août, d'ennuis de santé.

Des experts en armement soulignent que même si la Corée du Nord multiplie les efforts pour se doter d'un arsenal nucléaire, elle n'a pas les moyens d'attaquer avec une bombe atomique.

Les membres permanents du Conseil de sécurité se sont entendus sur le principe de sanctions, ont rapporté mercredi des diplomates occidentaux.

Un porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères a néanmoins déclaré hier que si la Russie n'était pas opposée à l'adoption d'une résolution sur l'essai nucléaire de lundi, il était prématuré de parler de sanctions.

Reuters

Colonisation

Israël tient tête à Obama

Washington — Le président Barack Obama a reçu jeudi pour la première fois le leader palestinien Mahmoud Abbas, sur fond de désaccords israélo-américains sur la colonisation et la création d'un Etat palestinien.

Les divergences sur l'Etat palestinien et la poursuite de la colonisation, qui ont éclaté au grand jour lors la visite du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu à la Maison-Blanche le 18 mai, se sont amplifiées hier, Israël opposant une fin de non-recevoir à un nouvel appel de l'administration américaine à l'arrêt total de la construction dans les colonies juives.

« Il existe une entente palestinienne-américaine totale sur un règlement basé sur deux États et sur l'arrêt de la colonisation », se félicite Nabil Abou Roudaina, porte-parole de M. Abbas.

Selon lui, la secrétaire d'Etat Hillary Clinton a réitéré la position américaine lors d'un dîner mercredi avec M. Abbas, après avoir rappelé que Washington exigeait le gel de la colonisation juive, y compris « la croissance naturelle » défendue par le gouvernement israélien.

Le négociateur palestinien Saeb Erakat a pour sa part relevé que « pour la première fois les Américains parlent aussi clairement de l'Etat palestinien comme un intérêt américain et comme étant la seule solution à l'ordre du jour ».

Israël a choisi d'ignorer hier l'appel à un gel total de la colonisation lancé la veille par Mme Clinton. « Leur sort [des colonies] sera déterminé dans les négociations sur le statut final entre Israël et les Palestiniens », a affirmé Marc Regev, porte-parole de M. Netanyahu, soulignant ainsi que le gouvernement israélien entendait continuer à construire dans les implantations de Cisjordanie.

Hier, Mme Clinton, a souligné qu'un Etat palestinien était dans l'intérêt d'Israël, réitérant la volonté de Washington de relancer les négociations de paix. « Nous pensons que les efforts pour parvenir à une solution à deux États est le meilleur moyen pour Israël d'obtenir la paix et la sécurité qu'il recherche et mérite », a-t-elle dit. « Nous pensons que c'est le meilleur moyen pour les Palestiniens de ressentir qu'ils ont le contrôle de leur propre vie, d'avoir une chance d'élever leurs familles [...] Nous considérons donc cela non seulement dans notre intérêt et celui de la région, mais aussi dans celui d'Israël et des Palestiniens », a-t-elle ajouté.

Agence France-Presse

Selon Hillary Clinton, un État palestinien serait dans l'intérêt d'Israël

«La danse, un minimum d'explications, un minimum d'anecdotes, et un maximum de sensations.»
— Maurice Béjart

«La danse est l'une des formes les plus parfaites de communication avec l'intelligence infinie.»
— Paulo Coelho

C'EST LA VIE!

«Travaille comme si tu n'avais pas besoin d'argent. Aime comme si tu n'avais jamais souffert. Danse comme si personne ne te regardait.»
— Satchel Paige



Thérapie de groupe en plein air. Entraînés par le chorégraphe Sylvain Émard, les danseurs en ligne s'exécutent dans l'harmonie et la bonne humeur.

PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Rue Émery, ce soir on danse

Le Grand Continental à 65 popotins



JOSÉE BLANCHETTE

Si le tango est l'expression verticale d'un désir horizontal, le *Continental* est un plaisir solitaire qui s'exprime dans une partouze à ciel ouvert. Ils seront 65 popotins à nous le prouver dès ce soir, rue Emery, face au cinéma Quartier Latin. De la danse en ligne en plein air pour le plus grand plaisir du voyeur qui sommeille en nous.

Soixante-cinq amateurs de tous les âges, de tous les horizons, de toutes les nations, de toutes les professions, des petits, des grands, des gros, des maigres, des vieux, des jeunes, des gays, des hétéros, des enfants, des retraités, des mariés, des célibataires, des Blancs, des Noirs, une très enceinte, d'autres qui ne le savent pas encore, vont se lancer sans garde-fou dans l'aventure que leur a proposée le Festival TransAmérique: faire des vrais fous d'eux-mêmes, en public, pendant une demi-heure.

Et le résultat est, ma foi, très convaincant. Dirigés par le chorégraphe de danse contemporaine Sylvain Émard, ces danseurs d'une fin de semaine réussissent à nous transmettre leur joie, tout leur être, bénévolement, sur des rythmes de R&B, de country, de disco, de techno, de valse et de beat box, ce curieux mélange de cunnilingus réussi et de péto manie avancée.

Les danseurs non professionnels recrutés pour l'occasion travaillent leurs sept chorégraphies depuis deux mois, à raison de deux rencontres par semaine, parfois trois si on inclut la clinique de mouvements du samedi, sorte de récapitulatif pour les nuls. Certains d'entre eux n'ont jamais dansé en public, sauf dans un mariage, d'autres ont été repêchés directement dans le fabuleux monde de la danse en ligne.

«Je sais que beaucoup de gens la trouvent aliénante et que ça leur fait penser à 1984 d'Orwell, mais moi, la danse en ligne m'émeut», me confie leur sympathique chorégraphe qui a dansé pendant 12 ans pour Jean-Pierre Perrault en danse moderne et étudié le mime avec Decroux, en France. «C'est une danse révélatrice des gens qui la dansent. Malgré eux, les mouvements révèlent beaucoup qui ils sont. En tant que créateur de mouvements, je suis un peu voyeur. Je me régale de voir les gens bouger. Et j'ai beaucoup de respect pour le monde qui décide de danser. Tu te livres, tu acceptes qu'on te lise. C'est fragilisant de s'exposer. Et c'est admirable.»

Synchrone désynchrone

D'abord, le choix du *Continental* étonne, mais à regarder les 65 corps s'exécuter, il devient évident que la formule est rassembleuse, pour ne pas dire énergisante. On s'identifie immédiatement à l'un ou l'autre, à sa façon d'exprimer la musique et le rythme, seul et avec d'autres. «C'est un style de danse en ligne qui évolue», dit Sylvain Émard. *Maintenant, on y mélange du cha-cha, du disco, du tango, y a plus rien qui arrête personne!*

Le *Continental*, c'est un style, et on s'en inspire. Moi, ce que j'aime, c'est l'authentique et l'humain qui ressortent de ça. Quand tu travailles dans un cadre professionnel, tu perds la notion de plaisir, tu es happé par l'hyper-performance, le contrôle, diminué par les blessures. Avec Le Grand Continental, j'avais envie d'une expérience rafraîchissante pour le simple plaisir de danser.»

Je les ai tous enviés de connaître cette synergie, de tremper dans ce projet, de se secouer les fesses pour donner un coup de rein à l'ensemble. Et quel ensemble! À la fois uni et désuni, en symbiose et désaccordé. «Je suis reconnu pour être hyper-précis et très rigoureux», dit Sylvain. *Mais avec eux, je suis plus "lousse", je me retiens. Je ne veux pas que ce soit parfait, mais je ne leur dis pas...*

Effectivement, l'émotion naît de cette imperfection, de cette candeur, de l'absence de retenue, de maladresse étouffée par un sourire de gêne, de ce groupe à l'allure dégingandée et parfois désynchronisée qui s'efforce de voler en harmonie, comme une bande d'outardes dans son ballet aérien. Mais c'est toujours celle qui est à la traîne qu'on remarque et qui nous rappelle à quel point l'exercice est difficile.

Grand corps malade

Pour beaucoup d'entre eux, danser en groupe les aidera à affronter les feux du trottoir ce soir. «Ils vont avoir le trac, c'est clair, mais c'est le plaisir qui doit primer. Je ne veux pas qu'ils "s'appliquent"», conclut leur coach. Les danseurs seront portés par le groupe et le défi consistera à danser comme si on ne les regardait pas, avec toute la sincérité et l'abandon dont ils sont capables dans l'intimité de leur salon.

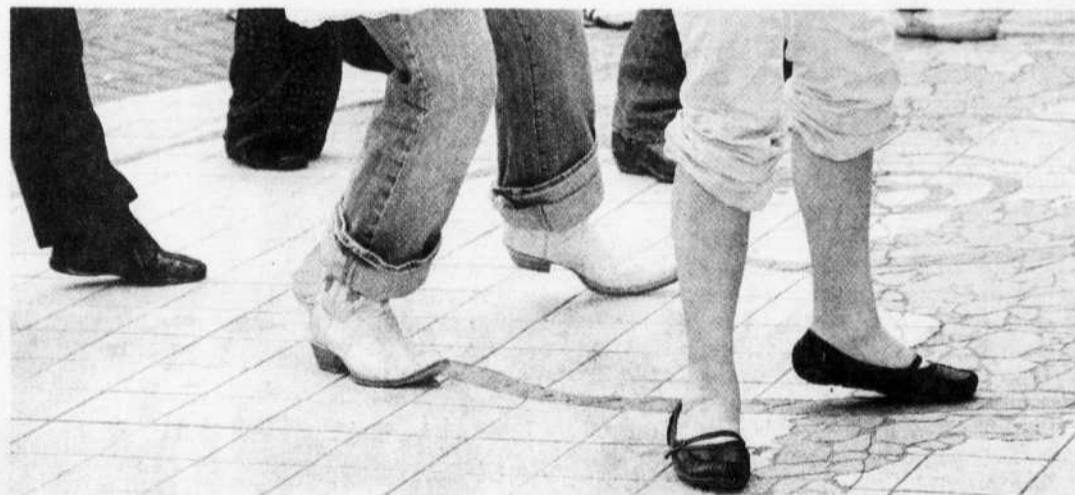
Christine, une Bordelaise émigrée au Québec depuis trois ans, participera avec ses deux filles de 12 et 14 ans, Romane et Maïa, deux étudiantes en danse classique: «Je souhaitais leur donner une expérience différente de la danse. Et puis, je voulais participer en famille à un collectif de gens d'ici. C'est l'expérience sociale qui nous intéressait. Mes filles m'aident avec les chorégraphies, elles sont meilleures que moi. Mais surtout, ce qui nous manque comme immigrants, en terme de mélange de générations, nous le retrouvons ici. On y gagne beaucoup; il y a un réel respect entre jeunes et gens plus âgés.»

Pour Antoine, un jeune compositeur de musique électronique, même virginité face à la danse et même enthousiasme par rapport au groupe: «Il y a un réel sentiment d'appartenance. On a l'impression de se dépasser, c'est valorisant. Je ne suis plus à Montréal, ni même sur Terre; je danse... Et je me trouve bon! C'est comme jouer dans un orchestre, il y a une dimension qui nous dépasse, presque spirituelle. Le tissu humain se crée et on en fait partie. J'aimerais qu'on présente le spectacle ailleurs, sous d'autres formes. Je le souhaite ardemment!»

Tous regrettent que l'expérience du *Grand Continental* se termine dimanche et des espoirs de reprise flottent dans les esprits. «Ce projet m'a donné tellement d'énergie! Je ne pensais pas m'attacher autant à eux...», convient Sylvain, le cerveau du mille-pattes, la voix penaude.

Désormais, il manquera à ces 65 participants 64 paires de jambes supplémentaires pour rendre leur vie plus légère.

cherejoblo@ledevoir.com



JOBLOG

Galant, tu perds ton temps II

Déjà, le nom de leur groupe m'a fait sourire: Galant, tu perds ton temps. Cinq femmes qui chantent du trad a cappella, accompagnées par un percussionniste, ça m'a vrillé dans le creux de l'oreille immédiatement. Je venais tout juste d'éjecter le dernier Patricia Kaas du lecteur (plein le casse!) après

une tentative d'écoute de deux chansons et j'ai inséré le premier disque de l'album double de Galant, une formation qui existe depuis 2003 et qui lançait son disque cette semaine au Latulipe.

Le trad est souvent chanté par des hommes et les cinq filles de Galant (Jacinthe Dubé, Evelyne Gélinas, Josianne Hébert, Mia Lacroix et Isabelle Payette) nous font redécouvrir «les chansons et les plaintes de mal mariées, de femmes désobéissantes à leurs parents, de jeunes filles envoyées au couvent, de femmes en attente de leur mari, de bonheur amoureux». Des sujets qui traversent les âges.

Je me sens toute rigodon lorsque je les écoute et l'envie de taper du pied m'ensorcelle le bas du corps. Délicieuses entourloupes vocales de par chez nous, qu'on pourra entendre au Festival Mémoire et Racines de Joliette à la fin de juillet. Ce coffret à souvenirs s'impose. En attendant, faites-moi un homme sans tête, je vous en paierai la façon / Tous les hommes font à leur tête quand ils reviennent à la maison.» Pis, pousse pas mam quand a's rase, comme disait mon arrière-grand-mère.

www.chatelaine.com/joblo

Visité: le site du FTA pour visionner la vidéo du *Grand Continental*. Ce soir et demain à 21h15 et dimanche à 18h, rue Emery, face au cinéma Quartier Latin. En cas de pluie, ils danseront sous des capes transparentes! C'est gratuit. www.fta.qc.ca/le-grand-continental.

Plongé: avec délectation dans la lecture du dernier roman de Zoé Valdés, *Danse avec la vie* (Gallimard). De la danse comme prétexte, une touche d'érotisme, un rien de suspense et une habileté à nous faire transiter d'une histoire à l'autre, on ne s'ennuie pas



en compagnie de la célèbre romancière cubaine. Moi qui ne lis

presque jamais de roman, je me sens déjà en vacances. Seul bémol: c'est traduit en parisien (on a droit à des mots comme «compères-loriot» — orgelets —, j'aimerais connaître l'équivalent en espagnol), mais ça vaut encore le coup.

Visité: le site de la danseuse et chorégraphe Marie Chouinard (www.mariechouinardsolo.com). Pour les quatre chorégraphies en ligne et la rencontre avec Dany Laferrière. Deux créateurs s'expliquent sur leurs méthodes de travail respectives dans un lieu épuré (son studio). Intéressant. La vie, la danse, la mort, quoi!